

PEUPLE & *CULTURE*

OCTOBRE 1947

NUMÉRO 17

P
E
C

BULLETIN DE LIAISON MENSUEL
PUBLIÉ PAR "PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI^e)

Sommaize



ÉDITORIAL

LA VIE DU P. E. C.

LA VIE DU CENTRE

LA VIE DES SERVICES

Service " Régions "

Service " Stages "

LA VIE DES COMMISSIONS

Élaboration des Instruments de Travail

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

NOUS AVONS REÇU

TEXTES A LIRE

ÉDITORIAL



JALONS 1948

Le Comité directeur du PEC, réuni le 27 septembre 1947 au Musée des Arts décoratifs, a demandé à notre président, J. DUMAZEDIER, de résumer l'essentiel de son rapport qui fut approuvé à l'unanimité. Voici ce résumé :

I. — Le développement de la culture populaire répond à un besoin et une aspiration du peuple. Mais c'est par la lutte que ce besoin et cette aspiration sont satisfaits, progressivement. Il ne suffit pas de vouloir la pratique du sport pour que celui-ci soit possible à tous : il faut conquérir un sport libre, avec des terrains, des équipements à bon marché, des billets collectifs pour les déplacements du dimanche. Il ne suffit pas de revendiquer un théâtre populaire pour qu'il existe ; il faut que les spectateurs se groupent en coopérative et qu'un « billet syndical » soit acquis aux travailleurs : Du bon théâtre qui soit à bon marché : conditions matérielles préliminaires. Bref, le combat culturel est inséparable du combat économique. Chanter la culture populaire comme si c'était un bienfait tombé du ciel, c'est vivre dans l'illusion. Les enfants aussi s'imaginent que leur jouet est tombé de la hotte du Père Noël ; ils ignorent qu'il a été gagné par le labeur des parents. En réalité la lutte pour la culture populaire est intense, souvent inégale : voyez le cinéma par exemple : Quand obtiendrons-nous la détaxation pour les films éducatifs et quand les ciné-clubs pourront-ils bénéficier de tous les films dont ils ont besoin pour leur action culturelle ? Tout se passe comme si le terrain des loisirs populaires, de la culture populaire était limité et occupé par des marchands de matches, des marchands de spectacles, des marchands de livres, soucieux du seul profit. Quelques militants d'éducation populaire ont organisé depuis des années la résistance et la lutte contre cet « occupant » ; résistance et lutte pour l'extension de loisirs libres, d'une culture libre. Prendre part à ce combat ce n'est pas « mêler la politique à la culture », c'est avoir spontanément la seule attitude honnête ; nous savons qu'il y a combat. Nous ne voulons pas être, en quelque sorte, des « planqués » toujours prêts à jouir de la victoire, sans avoir combattu ; nous refusons l'illusion, la facilité ou... l'hypocrisie de la « neutralité ».

Nous savons bien que cette conquête de la culture par le

peuple, pour le peuple a une histoire, qu'elle a ses grandes dates, ses héros. Ce fut d'abord la Convention : Condorcet unissait la lutte contre la tyrannie et la lutte contre l'ignorance : « rendre la raison populaire ». 1864 : J. Macé crée la Ligue pour le développement de l'instruction publique. 1882 : une étape de la conquête : la République instaure l'école laïque gratuite, puis obligatoire pour tous. 1898, l'union des masses et des intellectuels dans l'affaire Dreyfus crée les Universités populaires. 1933, l'essor des syndicats permet l'ouverture des Collèges du Travail et des Maisons de Culture. 1936, nouvelles conquêtes matérielles et culturelles par les masses : non seulement des conditions meilleures de travail, mais une organisation des loisirs populaires ; Léo Lagrange, sous-secrétaire d'Etat du Front Populaire, lance le billet collectif de voyage et le Brevet Sportif populaire. 1945, la Libération, Jean Guehenno : lutte contre les vestiges de la « Jeunesse de Vichy » ; renaissance de la confédération des Œuvres Post et Péri-Scolaires, l'essor de Tourisme et Travail, Travail et Culture, des Foyers Ruraux, etc... Sur tout le pays se tisse un réseau d'organisations des loisirs populaires et de diffusion de la culture. Un corps dévoué d'Inspecteurs de la Jeunesse et des Sports vient appuyer ce développement. La culture populaire a déjà son Histoire : l'Histoire de ses luttes et de ses conquêtes.

Nous savons aussi que la lutte n'oppose pas seulement des idées, mais d'abord des forces. Où sont les principales forces de la culture populaire ? Celles qui luttent avec acharnement pour une démocratisation progressive de tout l'enseignement et une défense de l'école publique. Les jeunes syndicats des militants d'éducation populaire, le syndicat des instituteurs, la Fédération de l'Education Nationale... A quoi bon poursuivre plus avant la conquête populaire de la culture, si les premières victoires sont déjà compromises. L'éducation populaire n'aurait pas été possible sans la création de l'école laïque : que fait-elle, que doit-elle faire, toujours mieux, sinon prolonger l'action de l'instituteur public ? Défendre l'école laïque, c'est défendre TOUTE l'éducation populaire. Opposer l'éducation de la « jeunesse » à « l'enseignement primaire », c'est finalement une manœuvre contre la véritable éducation de la jeunesse. Donner des subventions aux organismes confessionnels de jeunesse, sous prétexte de « neutralité », c'est ôter des forces aux œu-

vres laïques post-scolaires, à l'école laïque, à l'éducation populaire dans sa totalité, dans son unité, de l'enfance à l'adulte. Au contraire, appuyer la lutte actuelle du cartel d'action laïque, c'est continuer la lutte de nos prédécesseurs qui ont permis la conquête de la culture par le peuple, pour le peuple, ses travailleurs et les enfants de ses travailleurs.

Enfin nous savons bien que cette lutte a besoin de mobiliser non seulement les forces syndicales de l'enseignement, mais toutes les forces syndicales (C.G.T.), toutes les forces populaires, toutes les forces républicaines qui combattent pour une démocratisation, une laïcisation de l'enseignement, de l'éducation et de la culture. La lutte est indivisible.

II. — Mais la participation à cette lutte n'est pas seulement à nos yeux indispensable pour conquérir les conditions EXTERIEURES du développement de la culture populaire, mais encore pour conquérir les conditions INTERIEURES de sa création. La culture est un héritage, encore faut-il faire revivre cet héritage dans les grands moments de la vie du peuple. Il fallait entendre les résonances du Cid, dans les camps de prisonniers ou celle des Perses dans l'allégresse de la Libération. Il n'est pas excessif de dire que Ronsard, Baudelaire ou Rimbaud sont recréés à chaque génération ; relisez leurs critiques depuis leur apparition : Chaque époque ne se réfléchit-elle pas en eux ? Et surtout puisqu'une culture vivante se dégage de la vie même, comment une vraie culture, une culture complète pourrait-elle se former loin des luttes du peuple pour sa libération ? Matérielles et spirituelles ces luttes ne déterminent pas seulement un régime nouveau, mais encore une civilisation nouvelle. Rappelons-nous l'attitude de tous ceux qui ont défendu la liberté du pays contre le nazi ; les masses ne sont-elles pas porteuses de valeurs, et, par là même, créatrices d'une authentique culture ? Lutte pour la liberté et amour de la vie, sens de la solidarité combattante, aspiration à une répartition plus juste des biens, à une civilisation plus humaine ; n'y a-t-il pas là les éléments d'une culture qui se crée, qui a déjà ses héros et en prépare de nouveaux ? Ce n'est pas des raisons extérieures de « politique » qui nous opposent à toutes les formes de culture d'évasion, c'est des raisons intérieures de culture. Ce n'est pas au nom d'une vérité « politique » que nous attaquons ce sport qui fait oublier toutes les réalités de la cité, c'est au nom d'une vérité culturelle. C'est tromper les jeunes gens que de leur présenter le sport comme une évasion abrutissante. Le sport EST une question sociale. Il EST une question morale esthétique humaine. Cacher cela aux jeunes, c'est les éloigner de leurs responsabilités d'ouvrier, de paysan, de Français, d'Homme du XX^e siècle ; c'est atrophier leur personnalité. Nous en dirions autant de toute pratique du plein air, du tourisme, de l'ajisme, du scoutisme (là l'escroquerie atteint souvent un comble). Si nous, éducateurs, nous refusons d'égaler les jeunes gens dans les illusions de « l'art pour l'art », d'un certain « art abstrait », ce n'est pas parce que nous sommes des bêtes politiques, fermés à toute émotion vraie, c'est parce que nous voulons être des éducateurs honnêtes. Nous ne voulons pas tromper par l'art, ou par quoi que ce soit, nos camarades sur leur situation réelle dans leur époque, leur classe, leur nation, avec son évolution et ses luttes, et ses espérances. « L'art abstrait » n'existe que dans l'imagination de l'artiste, mais l'artiste est, qu'il le veuille ou non, solidaire de telle ou telle force qui fait l'époque, tout comme celui qui admire son œuvre. Au nom même de la vérité de l'époque, de la Société, de l'homme, nous devons lutter contre tout loisir d'évasion, toute culture d'évasion, pour développer le loisir concret, la culture concrète qui place l'homme dans sa solidarité réelle avec le monde et ses semblables. Ce n'est pas éliminer le loisir, compensation à la dure vie quotidienne, le rêve... c'est le mettre à sa PLACE dans les réalités d'une classe, d'une société, d'une Histoire, dans l'homme qui se réalise.

III. — Enfin si la participation aux luttes des masses populaires est la condition nécessaire d'une vraie culture populaire, elle n'est pas la condition suffisante. Le peuple, ses ouvriers, ses paysans, ses intellectuels, doit conquérir peu à peu toutes les valeurs culturelles, où qu'elles naissent les forces de progrès doivent les assumer toutes. N'est-ce pas la condition pour que la culture populaire soit la culture progressiste d'une époque, une culture PLEINEMENT humaine, chargée de toutes les valeurs du passé, et de l'avenir ?

Célébrer les centennaires de Bayle ou du dictionnaire philo-

sophique ne suffit pas. Il faut développer l'esprit de la science dans tous les domaines de la vie moderne, montrer les balbutiements incertains mais hardis des Humanités scientifiques, aider au développement de l'esprit scientifique, dans l'atelier, la maison, la façon de penser, la façon de vivre la vie quotidienne. Il ne suffit pas de réclamer le développement de la santé publique, il faut vivre et faire vivre ce mouvement de la jeunesse vers le plein air, la route, l'Auberge, le stade. Il ne suffit pas de lutter pour un « art réaliste », il faut prendre garde qu'un bon sentiment n'est pas suffisant pour faire une bonne littérature, qu'un bon sujet n'est pas suffisant pour faire de la bonne peinture, qu'une pensée juste n'est pas suffisante pour faire une bonne éducation, qu'une condamnation de l'utopie des contemplatifs (Hindous, par exemple) ne résoud pas pour autant la dispersion qui menace les esprits dans le tourbillon moderne. Il ne suffit pas d'avoir de belles qualités de combattant pour avoir un style de vie. Il ne suffit pas de lutter pour une vraie démocratie, pour préparer, vivre une culture adaptée à TOUTES les exigences de notre vie moderne. Le développement de la santé, de la sensibilité, de l'intelligence, du caractère est illusoire quand il sépare l'homme de ses semblables et de son temps : nous l'avons vu. Mais ce développement a ses lois propres. La culture de notre temps est conditionnée d'abord par les grandes luttes du peuple pour le progrès, mais elle doit assumer TOUTES les valeurs vécues par les ouvriers, paysans, les jeunes, les Hommes de science, les artistes, les intellectuels : sinon, la culture populaire risquerait de demeurer une culture partielle et mineure.

IV. — Enfin nous savons d'expérience que la diffusion de la culture et l'éducation populaire posent des problèmes de METHODE. C'est une grave erreur de poser ces problèmes en premier : nous avons vu pourquoi. C'est une autre erreur de ne pas les poser. Il est faux de dire que l'enthousiasme tient lieu de tout. L'enthousiasme nécessaire ne supprime ni l'esprit, ni les méthodes d'une éducation efficace : on le voit tous les jours depuis 50 ans dans les foyers de culture des villes ou des campagnes : la conférence, le cours... où conduisent ces formes traditionnelles lorsqu'elles sont employées seules ? Pourquoi les méthodes d'éducation active, l'esprit de l'éducation nouvelle n'apporteraient-elles pas dans la diffusion de la culture une plus grande efficacité ? Certes nous devons faire de grandes réserves sur les illusions d'une certaine éducation nouvelle (spontanéisme, absence de formation théorique, foi naïve dans la vertu des impressions superficielles, et dans l'anarchisme mental, souvent grave ignorance des réalités sociales de milieu, de classe, etc...). Le discours que Mme Montessori a fait à Paris en avril dernier, sur l'éducation pour un monde nouveau, idéalisait à ce point l'Homme et la Société d'aujourd'hui que tout semblait paix, liberté et amour... Mais nous savons d'expérience que l'éveil ou le réveil culturel, le développement de l'aptitude culturelle, la libération et l'épanouissement de la sensibilité artistique ou de la raison théorique chez ceux qui n'ont pas eu le bonheur d'aller plus loin que le certificat d'études posent des problèmes qu'aucun enthousiasme ni du maître, ni de l'élève ne résoud par miracle. Les éducateurs eux-mêmes ont souvent besoin d'être éduqués par leurs « élèves », si bien que les méthodes d'éducation populaire doivent faire l'objet d'un apprentissage toujours plus sérieux. Il ne suffit pas de faire des travaux manuels, pour que les travaux manuels soient des moyens de culture. Il ne suffit pas de pratiquer le sport, pour que le sport soit un moyen de culture ; on peut même en dire autant du livre, de l'enquête, du cercle d'études, de tout.

Certains camarades après avoir critiqué tous les stages techniques sans discernement, commencent à distinguer ceux qui sont illusoires (vague stage dit d'information) et ceux qui sont utiles. Après avoir critiqué en bloc tous les spécialistes des diverses techniques d'éducation populaire, ils discernent à présent, les « technocrates » coupés des organisations des masses et les techniciens utiles au développement même de ces dernières. Voilà pourquoi notre devoir est d'aider nos camarades dans un souci toujours plus grand de QUALITE culturelle et d'EFFICACITE pédagogique : Pour « conquérir les jeunes », ce serait une erreur d'oublier un tel souci. Il serait scandaleux que la culture populaire soit une culture au rabais. Il serait absurde que l'éducation populaire ne bénéficie pas des plus récentes acquisitions dans l'art et la science de l'éducation. Elle en serait finalement limitée et diminuée.

LA VIE DU P.E.C.



I. - LA VIE DU CENTRE

COMITÉ DIRECTEUR DE "PEUPLE ET CULTURE"

24-28 Septembre 1947 — PARIS



Le Comité Directeur de « Peuple et Culture » s'est réuni à Paris, les 27 et 28 septembre 1947.

Etaient présents :

MM. Bard (Lyon), Berthoumieu (Bordeaux), Bertrand (Besançon) (représentant M. Risset, empêché), Bonnel (Grenoble), Delarue (Paris), Dumazedier (Paris), Cacères (Paris), Ciccione (Grenoble), Courmes (Paris), Laborde (CEMEA) (Paris), Michel (Aisne), Miquet (Lille), Roland (Marseille), Mme L. Lagrange (Paris).

Etaient invités :

Mme Quilghini (Lyon), Mme Gauvin (Paris), M. Villeneuve (Paris), Mlle Citron (Paris).

Etaient excusés : MM. Petit (Grenoble), Cousserand (Clermont-Ferrand), G. Cacères (Paris), Leveugle (Annecy), Vigny (Annecy), K. Weyl (Paris).

Résumé du rapport d'activité de l'année scolaire 46-47 et les lignes d'action pour 1947-1948 présentés par notre Secrétaire général B. Cacères et approuvés par le Comité directeur.

DEVELOPPEMENT DE NOTRE MOUVEMENT

Depuis le travail éducatif entrepris dans le maquis jusqu'à notre installation, 14, rue Monsieur le Prince, notre Mouvement s'est considérablement développé.

Dans la plaquette publiée en 1945 et intitulé « Un Mouvement de Culture Populaire », nous nous étions fixés comme but premier : le développement des Institutions de Culture Populaire. De là notre politique de lancement d'institutions de l'année 1945. Les institutions se développant d'elles-mêmes, il s'agissait de les faire vivre. D'où les Stages techniques et la création d'un matériel pédagogique. Le Congrès et l'Assemblée générale de Sceaux, le 1^{er} et 2 octobre 1946 mettaient au premier plan : la formation des cadres, l'organisation de stages, la mise à la disposition des institutions de nos instructeurs. Le Comité Directeur du 25 janvier 1947 fixait comme ligne d'action : organiser des stages, créer du matériel pédagogique. Nous avons atteint semble-t-il ces objectifs.

Comment allons-nous répartir nos efforts pour l'année scolaire 1947-1948 ?

ORGANISATION DE PEUPLE ET CULTURE

Tenant compte de nos possibilités financières, du nombre de nos instructeurs, de l'expérience que nous avons acquise, voici comment se présente l'organisation de Peuple et Culture pendant l'année 1947-1948 :

Présidence, DUMAZEDIER.

Secrétariat général, B. CACERES.

Secrétariat administratif, P. KUPPER.

SERVICES :

Régions-Stages, G. CACERES.

Cours du soir, LAPORTE.

Documentation, M. CITRON.

Editions, ROVAN-VILLENEUVE.

Commissions, DUMAZEDIER-LAPORTE.

SERVICE « REGIONS »

Après les nombreux stages organisés qui ont touché plus de 4.000 éducateurs, alors que nos publications touchent un public toujours plus nombreux, le moment semble venu de porter notre effort sur l'organisation des Régions.

Il y a tout d'abord un gros effort de *rassemblement* et de *prospection* à faire. La liste des adhérents P.E.C., de nos abonnés, de tous ceux qui nous ont demandé des informations sera donnée au responsable de chaque Région. Il lui appartiendra ensuite de contacter toutes ces personnes, d'en toucher de nouvelles et de former ainsi un groupe bien vivant.

Répétons-le, le groupe P.E.C. est un *groupe pédagogique*, à ce titre il se tient à la disposition des formations de masses pour les aider à perfectionner leurs cadres ; il rassemble les éducateurs engagés dans un travail de base et soucieux de mettre en commun leurs expériences et leurs méthodes et d'acquérir de nouvelles techniques pédagogiques.

Disons au passage qu'il est bien entendu que le groupe P.E.C. ne lance pas en tant que tel des institutions ; c'est là le travail des organisations de masses et des grandes Associations.

L'action du groupe régional devra avant tout tenir compte des *besoins réels* de la région. Ce sont ces besoins qui détermineront son programme de travail. Il pourra organiser des sessions pédagogiques, des stages ; le service « Régions » est à sa disposition pour lui envoyer du matériel pédagogique et des instructeurs dans la mesure de ses possibilités.

Des commissions techniques devraient normalement fonc-

tionner à l'intérieur de chaque groupe, en liaison avec les commissions nationales.

Le P.E.C. est aussi un *mouvement*. A ce titre il a à assurer une liaison avec les grandes associations républicaines et laïques et, en tant que tel, il doit aussi prendre position en face des problèmes actuels. Des séances de travail devraient avoir lieu à ce titre :

Exemple : Séance d'Etude sur le projet de la réforme de l'Enseignement.

SERVICE « STAGES »

Pendant l'année 1947, selon les décisions du Comité Directeur du 25 janvier 1947, nous nous sommes surtout efforcés de :

- a) Mettre nos Instructeurs au service des Grandes Associations,
 - b) Organiser nous-mêmes entièrement le moins de Stages possible,
 - c) Répondre aux demandes des Grandes Associations.
- Nous avons participé à un grand nombre de Stages (plus de 50) :

- Stages organisés par de grandes Associations.
Ex. : Stages de la Ligue Française de l'Enseignement.
- Stages organisés par les Directions M.J.E.P.
Ex. : Stage de la Direction M.J.E.P. à Marseille.
- Stages organisés par la Direction M.J.E.P. en zone occupée.
Ex. : Stage de Titisée.
- Stages organisés par des Directeurs de l'Enseignement.
Ex. : Stage Ecole normale de Douai.

Nos instructeurs ont aussi assuré un grand nombre de conférences.

Ex. : Session d'Etudiants (Combloux), Stage Suédois (Annecy, etc...)

Les formes de Stages.

Il nous semble utile de continuer les formes de Stages qui se sont avérées bonnes dans le passé.

1. Stages où le P.E.C. assure le programme et la direction pédagogique, l'organisme demandeur assurant le recrutement et l'organisation matérielle.
2. Stages où le P.E.C. assure une ou plusieurs conférences, des cours ou des séances de travaux pratiques.
3. Stages dont le P.E.C. assure : le programme, la direction pédagogique, l'organisation matérielle.

Recrutement.

Le recrutement des stagiaires doit, nous semble-t-il, être essentiellement assuré par les Associations. C'est à elles de désigner les candidats.

Programme des Stages 1947-1948 :

Le programme des Stages pour l'année 1947-1948 a été arrêté dans ces lignes principales. La liste se trouve à la rubrique : Service « Stages ».

EDITIONS

Nos éditions sont commandées par les besoins de l'Education Populaire et nos possibilités en matériel et en hommes.

A. — Bulletin de Liaison.

Il est mensuel. Le 8 de chaque mois, il doit arriver aux abonnés. Il doit contenir des informations sur :

- la vie du Centre,
- des services,
- des commissions.

Une partie consacrée aux instruments de travail comportera une revue de presse pédagogique, des textes culturels et pédagogiques.

L'éditorial doit situer l'éducation populaire dans les conditions économiques et sociales qui les commandent.

La partie « La vie des Régions » doit être le reflet des groupes régionaux. Les correspondants régionaux ou locaux doivent adresser le compte rendu de leurs activités au plus tard le 15 de chaque mois.

B. — DOC 47.

Après un numéro ronéoté et diffusé au sein du TEC et du PEC, le premier numéro sort sur le modèle du Bulletin PEC dont il sera le supplément mensuel.

La propagande directe au cours des Stages, un service de numéros-spécimen effectué à bon escient, permettront rapidement de disposer d'un nombre d'abonnés suffisant pour rendre cette entreprise rentable. Il est nécessaire que tous nos amis nous fournissent des listes d'adresses afin de pouvoir envoyer un premier numéro spécimen.

La diffusion du n° 1 sera faite conjointement à celle du Bulletin de Liaison pour les abonnés PEC.

Les instruments de travail doivent avoir une place primordiale dans la composition des futurs numéros.

Chaque Cahier à venir comportera donc sous des rubriques fixes :

4 fiches d'analyse de pièces de théâtre — 1 analyse complète avec indications de mise en scène (qui sera la préface au texte publié selon la même périodicité par notre Collection « Théâtre des Deux Mondes ») — 1 fiche détaillée pour ciné-club — plusieurs fiches d'analyse de films — 1 biographie de musicien — 1 fiche de disques — plusieurs fiches de lecture, et, dans chaque section, une bibliographie comprenant :

1° quelques ouvrages classiques de la spécialité, commentés ;

2° la liste des ouvrages récents.

On trouvera encore dans « DOC 47 » : des textes à lire, choisis dans la perspective des thèmes généraux qui serviront de base aux bibliographies et aux fiches de lecture ;

— une courte Revue des spectacles et des films du mois avec une appréciation culturelle ;

— des chapitres techniques, composant de numéro en numéro de petits traités de spécialités. Exemple : mise en scène de théâtre amateur, par Antonetti — travail de cinéma amateur (en projet) — technique des chorales, par Barbaud, etc...

Enfin, une rubrique permanente présentera aux lecteurs de « DOC 47 » une documentation sur 1848 en vue des célébrations du centenaire.

Pour remplir ce programme avec succès, il importe qu'une entière communauté de travail existe entre les services techniques PEC et TEC. Chaque responsable d'une documentation spécialisée doit élaborer régulièrement le matériel demandé par le responsable de DOC.

3. PERIODIQUES

A. — Cahiers de la Culture Populaire.

Le Cahier n° 3 sera un numéro spécial consacré aux problèmes Ruraux, d'après les travaux et expériences de Peuple et Culture, des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education active et de la Fédération des Foyers Ruraux.

Le Cahier n° 4 sera un numéro spécial sur la culture sportive. Le sommaire en a déjà été donné.

Les Cahiers de la Culture Populaire devraient évoluer dans la recherche d'un style de la culture populaire : Traditions populaires — Fêtes civiques — Manifestations sportives — Jeunesse plein air — Cinéma — Art moderne.

B. — Conquête.

Une collaboration plus étroite de nos instructeurs à ce Magazine sera organisée pour l'année à venir.

C. — Cahiers d'Expression Populaire.

La librairie « LA HUNE » fait éditer des pièces de théâtre.

tre qui seront envoyées aux abonnés comme numéro 2, 3 et 4.

Fascicules : Différents fascicules sont en chantier. Le plus avancé est celui sur : la lecture.

Existent encore :

Tourisme et Enquête,

Culture et Métier,

Cinéma.

Mallettes culturelles :

La réalisation en est coûteuse et difficile. Néanmoins un certain nombre sont en préparation :

La Révolution de 48,

La Houille,

L'Aviation française.

DOCUMENTATION :

Le Service « Documentation » est chargé de rassembler au Centre de Paris toutes les informations sur la Culture Populaire ou formation d'ordre pédagogique ou technique, et de les mettre sous une forme pratique et directement utilisable à la disposition du Secrétariat central des services, des centres régionaux, et des correspondants isolés de province.

Il est en outre chargé d'alimenter en partie les publications du Mouvement : Bulletin de Liaison, « DOC 47 » et Cahiers PEC.

Fonctionnement.

Le service ayant avant tout un rôle de centralisation et de coordination, doit réunir les demandes qui lui parviennent, et y répondre soit en puisant dans les documents déjà classés, soit en faisant appel aux commissions et aux secrétariats centraux pour en élaborer de nouveaux.

Ces documents peuvent se répartir :

— documents extérieurs,

— rapports et statuts d'autres organisations,

— articles, photographies,

— Documents PEC, c'est-à-dire créés à l'intérieur du Mouvement.

Le travail en commun avec « Travail et Culture » nous a permis cette année : de continuer notre apport aux Cahiers de la Maison des Jeunes, de répondre aux demandes de fiches analytiques pour le théâtre, le cinéma et la musique.

Enfin, l'accord PEC - C.E.M.E.A., datant du mois de mai 1947, nous a conduits à approfondir les recherches au point de vue Education Rurale, les Membres Régionaux de PEC et des C.E.M.E.A. continuant chacun de leur côté ce travail nécessaire qui servira, d'une part, à la composition du prochain Cahier, d'autre part, à la diffusion régulière des documents ronéotypés aux correspondants ruraux.

Organisation.

Le travail de documentation serait grandement facilité par la création de centres régionaux autonomes qui pourraient travailler en liaison étroite avec le centre de Paris. Il faudrait pour cela que leur organisation corresponde, autant que possible, à la nôtre en ce qui concerne en particulier le classement. Ce dernier a été longuement étudié et bien des fois remanié avant d'arriver à son état actuel. Il est divisé en trois grandes sections :

1° *Milieux*. — Mouvements et Institutions scolaires, post et péri-scolaires.

2° *Techniques*. — Pédagogie : généralités sur l'enseignement. Techniques pédagogiques (lecture) : entraînement mental, culture de la sensibilité, loisirs culturels, sport, tourisme. Techniques artistiques : cinéma, théâtre, musique, arts plastiques, etc...

3° *Culture*. — Les grands courants de la culture populaire et l'esprit de l'éducation ; enfin, illustrant l'ensem-

ble, les témoignages et les réalisations.

Ce que nous demandons :

Toute la documentation qui intéresse la Culture Populaire : papiers de base, matériel, témoignages.

Ce que nous offrons :

— Des informations sur les différents Mouvements de Culture Populaire, sur les réalisations intéressant les événements importants.

— Des documents sur les techniques de base du Mouvement et des Mouvements parallèles.

— Du matériel pédagogique pour les différentes techniques : fiches analytiques de cinéma, musique, théâtre, selon les listes données par « DOC 47 ».

La diffusion régulière de documents d'intérêt général et d'information est à l'étude.

COMMISSIONS DE TRAVAIL :

Leur but est pratique : assurer le travail technique qu'exige l'action du Secrétariat général et des services du Mouvement : Régions — Stages — Cours du Soir — Editions — Diffusion — Recherche d'un document — Elaboration ou discussion d'un article, d'un programme de Stage, d'un tract. Donc les commissions de travail sont *intérieures* au Mouvement.

Leur nombre et leur disposition correspondent aux diverses formes de l'Education Populaire et de la diffusion de la culture. Le loisir, comme le travail, peut être un moyen de culture : les principales commissions correspondent donc aux principales activités de loisirs populaires susceptibles d'être des moyens de culture. Une commission loisirs-éducation-culture est chargée des problèmes théoriques de l'Education Populaire et de la diffusion de la Culture. Son importance est telle qu'elle se sous-divisera en sous-commissions adaptées aux questions les plus importantes.

Leur fonctionnement : Il est simple. Il est déterminé par les exigences du fonctionnement du Secrétariat général et des services : les commissions reçoivent pour ainsi dire des commandes de ces dernières. Elles produisent, elles fournissent ce que la commande exige. Du moins, telle doit être leur préoccupation. Elles peuvent se réduire à une personne en certains cas, ou se composer de 2, 3, 10 ou 20 personnes dont le travail est coordonné en vue du rendement.

Elles se composent d'un Président, chargé de l'orientation théorique, et d'un secrétaire qui est la cheville ouvrière, enfin de membres parmi lesquels nous distinguons : les conférenciers, les instructeurs, les rédacteurs, les techniciens. Souvent les mêmes hommes sont et seront polyvalents, mais une spécialisation s'établira d'elle-même selon les aptitudes et les goûts.

Le Président est choisi, de préférence, parmi les personnalités de l'art, de la littérature, ou de l'enseignement supérieur. Pour nous l'éducation populaire est inséparable de l'Education Nationale, et la Culture Populaire inséparable de la culture.

Travail des commissions pour le Secrétariat et les services : Les commissions de travail aident à la fondation et au fonctionnement des commissions régionales correspondantes : un de ses membres est périodiquement désigné pour l'inspection des Régions. Si cela n'est pas possible, un échange de renseignements et de documentation a lieu des commissions centrales aux commissions régionales.

Cours du soir et Stages : Etablissement des programmes et proposition des conférenciers et des instructeurs selon les indications du chef de service, qui choisit d'après les besoins des milieux ou régions, ou associations demanderes.

Edition - diffusion : Etablissement de sommaires, proposition d'articles, rédaction selon les indications du Chef de Service responsable des Editions (DOC 47, Cahiers d'Expression, Cahiers PEC, Conquêtes).

Secrétariat Général. — Conseils techniques à la demande du Secrétaire Général ou du Bureau à l'occasion de tel ou tel problème de direction. Alimentation régulière de la rubrique « Vie des Commissions » dans le Bulletin Mensuel PEC.

P. S. — Nous n'avons pas parlé, dans notre compte rendu, du Service « Cours du Soir ». Ce service est actuellement en pleine organisation. Notre camarade Laporte prépare, en liaison étroite avec Travail et Culture, le calendrier des cours pour l'année scolaire 1947-1948.

Nous le ferons figurer dans le prochain bulletin de liaison.

**

P.E.C. — LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT.

La commission de lecture commune Ligue et PEC a déjà tenu trois réunions de travail. Le modèle de fiches de lecture (grand format) de Peuple et Culture a été à nouveau discuté, et approuvé. Sur la proposition de M. Vettier, de Mme Rieder, de M. Barré et de nos camarades de la Ligue, deux légères modifications dans les titres des volets de la fiche ont été apportées (volet 2 et 3) mais l'expression définitive n'a pas encore été arrêtée. Notre camarade J. Dumazedier rédigera un projet de notice à usage de rédacteur : cette nouvelle note est destinée à remplacer celle que nous avions faite avec l'Association des Bibliothèques d'Hôpitaux et le TEC en 1946. Ce projet de notice sera soumis à la prochaine réunion qui aura lieu le 18 novembre. Pour la prochaine réunion, chacun rédigera une fiche sur le même livre : *Le diable au corps* de Rodiguet. Une correction collective de la fiche permettra à chacun de mieux comprendre l'esprit et la méthode du PEC dans la préparation d'instrument de travail pour le bibliothécaire.

Ensuite, le dépouillement des livres sera systématiquement organisé à la fois selon les besoins de la Ligue Française de l'Enseignement et les possibilités de Peuple et Culture.

**

P.E.C. — U.F.A.J.

Nos camarades Berthoumieu, président de l'UFAJ et Lécuyer, ont protesté contre l'omission de l'UFAJ parmi les associations pour lesquelles PEC travaille et que signalait le dernier éditorial. Nous nous excusons. Il est inutile de dire que le PEC est toujours à la disposition de l'U.F.A.J. pour tous ses stages et tout autre manifestation éducative, quand on sait les liens étroits d'amitié qui unissent non seulement les deux associations, mais leurs animateurs.

P.E.C. — CENTRE D'ENTRAINEMENT AUX METHODES D'EDUCATION ACTIVES.

Le 25 septembre, Dumazedier, Laborde et Rouchy se réunirent pour préciser les modalités de la collaboration PEC-CEMEA cette année. Cette collaboration sera encore plus étroite que l'an dernier. Elle portera non seulement dans le domaine rural, mais encore dans tout le secteur des sections techniques. Laborde et Rouchy approuvèrent les propositions de Dumazedier sur les activités, le fonctionnement et la composition des commissions techniques du PEC étendues aux CEMEA.

**

P.E.C. — FEDERATION DES FOYERS RURAUX.

Le 16 octobre une réunion PEC-Fédération des Foyers Ruraux a eu lieu au siège de la Fédération. Y assistaient : Mme Fournout, M. Fournout et nos camarades Dumazedier et Rovon.

Les modalités d'une collaboration plus étroite ont été arrêtées. En particulier Mme Fournout prendra une part active dans la rédaction du numéro spécial des Cahiers de la Culture Populaire (n° 3) consacré à l'éducation populaire rurale. La Fédération collaborera étroitement avec le PEC pour la diffusion.

A l'occasion de l'assemblée générale de la Fédération des Foyers Ruraux, le PEC organisera pour ses membres un stage à Paris.

Enfin la Fédération des Foyers Ruraux fera tout ce qu'il lui est possible pour s'associer au travail des commissions techniques du P.E.C.

**

LE P.E.C. ET L'A.P.A.M.

Le 7 octobre Gauvin invita Madeleine Rousseau, Dumazedier et Cacères dans une réunion qui portait sur la collaboration future de l'A.P.A.M. et du P.E.C.

Nous avons protesté contre de surprenants échos passés naguère sur le P.E.C. et le T.E.C. dans un numéro du « Musée Vivant ». Madeleine Rousseau nous expliqua les sources de ces fausses informations. Oublions le passé et préparons-nous à travailler avec l'A.P.A.M. sur le plan national et sur le plan régional pour le développement toujours plus grand de la culture populaire.

II. - LA VIE DES SERVICES

Service " Régions "

Le Comité Directeur a décidé de porter un effort particulièrement net cette année sur le lancement et l'organisation des groupes régionaux : l'heure est venue de la décentralisation.

Comment organiser un groupe P.E.C. ? Comment faire naître à l'intérieur d'une association régionale affiliée au P.E.C. un groupe P.E.C. ? Comment lancer un groupe ?

P.E.C. régional, section du P.E.C. national, poursuit des buts identiques dans sa sphère d'action.

a) Organisme d'aide aux associations lançant des institutions d'éducation populaire.

b) Organismes techniques de documentation et de forma-

tion de cadres au service des associations ou fédérations locales, départementales, régionales des organisations républicaines et laïques d'éducation populaire.

A. ACTIVITES.

1° Service éducation.

a) l'organisation des stages régionaux, des cours du soir régionaux à l'image des stages et cours du soir nationaux ou selon les besoins locaux,

b) diffusion des programmes stages nationaux, recrutement pour eux,

— fiches d'anciens stagiaires ou de stagiaires possibles pour telle spécialité

c) archives de documentation locale et régionale sur les stages. Documentation reçue du centre concernant stages

et cours du soir (calendrier, notes théoriques, programmes).

2° Service édition, diffusion.

1. Organisation et diffusion d'éditions locales s'il y a lieu.
2. Diffusion des brochures, cahiers, tracts du Centre. Constitution d'un fichier régional de diffusion.
3. Archives — Documentation P.E.C. à diffuser.
 - Organisation d'expositions périodiques.
 - Centre de documentation régional sur modèle du centre national.
 - Documentation syndicale

Mouvements de jeunesse.

Institutions et associations de loisirs et éducation populaire.

Associations spécialisées.

Mots d'ordre de l'enseignement.

Mouvements pédagogiques semblables au P.E.C. dans tous domaines.

3° Services manifestations du T.E.C.

Chaque fois que cela est possible, les militants P.E.C. doivent fonder ou animer un groupe T.E.C. Organisation autonome, direction autonome, mais c'est l'esprit du P.E.C. qui doit rayonner, conformément aux accords nationaux P.E.C.-T.E.C.

B. LES COMMISSIONS TECHNIQUES.

- Elles assurent le travail technique nécessaire au fonctionnement des services.
- Elles correspondent avec les commissions nationales du P.E.C. : documentation, projets...

**

ORGANISATION DU GROUPE P.E.C.

- Assemblée générale d'éducateurs scolaires et périscolaires ; animateurs d'éducation populaire de la région.
- Comité directeur.
- Assoc. d'usagers : polytechnique ou spécialistes (sport).
- Techniciens d'associations spécialisées art (cinéma, amis de l'art...).
- C.G.T. (S. sport ou jeunesse) — S.N.I. — F.E.N. — Ligue U.N.I.
- Affiliation du groupe à la fédération départementale, ligue Française de l'Enseignement.
- Une réunion hebdomadaire :
 - commentaire du bulletin de liaison,
 - envoi du rapport mensuel d'activité pour le bulletin.

2. Associations régionales.

a) Projets d'activités. Distinguer activité T.E.C. et activités P.E.C. (ce service tendant à l'autonomie de direction malgré l'unité de fonctionnement).

b) Organisation, 3 responsables : 1. éducation, 2. édition (P.E.C.), 3. manifestations (T.E.C.).

Direction : même chose que P.E.C.

- usagers
- techniciens,
- C.G.T. — S.N.I. — F.E.N. — Ligue U.N.I.

c) Comment lancer ?

1° Choisir un correspondant recruté souvent dans un stage P.E.C.

2° Un noyau d'anciens stagiaires provoque un week-end régional : samedi après-midi et dimanche avec un ou deux instructeurs nationaux P.E.C.

Programme à titre indicatif :

Samedi

- 12 h. Déjeuner en commun.
- 15 h. Introduction par le correspondant régional : vers un groupe P.E.C.
- 15 h. 30 Exposé : Qu'est-ce que le P.E.C. ? Histoire, idées, bilan, projets (exposé par un instructeur national mandaté par le mouvement).
- 16 h. 30 Chants.
- 17 h. Qu'est-ce qu'un groupe régional P.E.C. ? (exemple d'Annecy).
Examen des besoins de la région et des possibilités en hommes.
- 20 h. Veillée.

Dimanche.

- 9 h. Méthode active appliquée à l'éducation populaire : esprit, méthode, techniques.
- 10 h. 30 Une technique.
- 12 h. 30 Déjeuner commun.
- 15 h. Organisation du groupe régional, vie des services, vie des commissions techniques, rapport entre la région et l'organisme central.



A travers les régions

D'ANNECY



Lors d'un récent passage à Annecy notre camarade Cacérés nous avait demandé de broser à larges traits, pour ce bulletin de liaison un bilan de nos récentes activités. A travers les « papiers » qui suivent, nos camarades des autres régions, trouveront le reflet de leurs préoccupations, de leurs difficultés et aussi peut-être quelques éléments d'intérêt pour des tâches à venir.

Réunissant des militants d'Education populaire, venus de tous horizons, d'origine et de spécialité diverses, rassemblant derrière lui 130 membres agissants, le groupe PEC d'Annecy a entière conscience des imperfections qui entourent son travail, mais fort des sympathies qu'il a su trouver autour de lui, dans tous les milieux de la cité, il se prépare à aborder d'autres tâches sur les bases locales et régionales. Ces essais, ces expériences, seront-ils ponctués d'échec ou de réussite ? Les prochains bulletins vous en feront part.

Toutefois, l'Equipe du PEC d'Annecy envoie à tous ses camarades de France, son salut fraternel et leur dit bon courage.

Le groupe PEC d'Annecy.

o o o

D'UNE CELEBRATION POPULAIRE

Nous nous proposons d'émettre ici quelques considérations sur l'esprit et la technique qui ont présidé à la réalisation

de « Montagnes en guerre », évocation dramatique de la Résistance en Haute-Savoie.

Il est important de replacer cette expérience dans l'effort d'éducation populaire entrepris par l'équipe P.E.C./ d'Annecy depuis plus de deux ans. Elle a, en effet, bénéficié du concours actif de sociétés et d'administrations acquises à cet effort. D'autre part, elle a procédé de techniques d'éducation populaire ayant fait leur preuve au cours d'expériences antérieures relevant de la recherche des moyens de diffusion d'une culture vivante.

SENS D'UNE CELEBRATION

Sans nous étendre sur l'amenagement de la notion de « fête » dans certains milieux, il faut dire combien nous réagissons contre la manière ou la manie qu'on a de se contenter de ce « qu'on fait partout » et de « ce qu'on fait toujours ». Il y a là, chez un grand nombre d'organismes, un défaut, un manque de vitalité, que traduisent, dans une ville de province, un 14 juillet pareil à la fête des pompiers, pareil à la fête des sportifs ou des médaillés de ceci ou de cela, bref, la traditionnelle retraite aux flambeaux, le traditionnel réveil en fanfare, la gerbe au monument aux morts, les discours, le concert, la kermesse..., fêtes qui lassent et dont on se lasse, tout juste et vaguement animées d'un souffle de convenance.

Nous pensons qu'une fête est un moment vivant de la vie collective, un acte, un geste, qu'elle possède un sens, qu'elle doit être telle qu'on en a besoin, qu'on l'attend, qu'on s'en souvient...

Notre célébration de la Résistance en Haute-Savoie s'est inspirée de cette nécessité. Si elle n'eut pas la magnificence qu'on eût pu espérer, elle eut du moins le mérite d'apporter à ceux qui la connurent le goût d'une fête neuve et un sens profond de la lutte des combattants clandestins. Les témoignages recueillis nous prouvent qu'elle leur donna, du même coup, la conscience d'avoir bien ou mal vécu dans le passé, ou de bien ou mal vivre dans le présent. Eut-elle, pour autant, un caractère politique ? Il nous suffira de dire que, sur le fond, elle tenta d'être l'illustration du vers d'Eluard :

« Je suis un homme debout
Qu'on a voulu abattre. »

Notre célébration voulut être celle de « l'homme debout », celui que dans l'ouvrage de Georges Mounin sur René Char on trouve encore nommé « l'homme ouvrier », « l'homme à venir ».

DE LA VEILLEE A LA CELEBRATION

Dans la vie des institutions d'éducation populaire, dans nos stages, s'élabore un art de la réunion, de l'assemblée, de la veillée.

Le soir, moment du feu, de l'amour, du rêve, des légendes... la veillée où le « spontané » se mêle au « préparé » réalise le plus souvent cette fusion de l'acteur et du spectateur, cette présence de chacun sur quoi elle est fondée, cette participation collective que d'aucuns rêvent de retrouver dans les spectacles populaires.

Car nous pensons — songeant bien qu'on peut polémiquer sur les mots — que la *veillée* est *spectacle*. Jamais ne s'applique mieux la formule : « le spectacle est dans le spectateur ».

Ses moyens sont : le jeu, la danse, le chant collectif ou individuel, le disque, la lecture à haute-voix...

Sa qualité dépend du choix d'un contenu vivant et d'un dosage des moyens à ce contenu et aux participants.

Parmi les nombreuses expériences de veillées que nous avons déjà entreprises, la formule qui, à coup sûr, jouissait d'une grande faveur était le *montage* (de chants, poèmes, disques, jeux...) *sur un thème*... Était-ce la popularité des montagnes radiophoniques, poétiquement nommées « fantaisies » ? Était-ce que, la formule très souple et accordant la plus large place aux facultés de l'auditeur et du spectateur, celui-ci la trouvait enrichissante ?... En tout cas, nous avons pensé que sa souplesse, sa richesse, et ses

possibilités de puissance étaient telles, qu'elle pouvait fournir l'instrument d'une célébration de masse. L'expérience devait nous donner raison, mais nous eussions pu nous tromper !

Il faut toutefois signaler parmi les vertus éducatrices du montage, l'immense contribution qu'il apporte à l'initiation musicale et poétique des individus.

Telle musique tel poème qui, présentés isolément, pour eux-mêmes, n'auraient eu aucune résonance, prennent soudain, en raison de leur proximité avec l'énoncé de faits vivants et simples, un irrésistible attrait, une véritable *utilité*.

LA PARTITION DE MONTAGE.

Nous avons dit ailleurs qu'elle fut établie grâce à des documents authentiques puisés aux archives préfectorales ou, transmis par les différentes Associations de la Résistance (affiches, tracts, ordres, décrets, correspondance...).

Des poèmes de la résistance (Eluard, Aragon, Marcenac) et des œuvres de combattants savoyards.

Des ouvrages relatant les événements (« R. I. 3 » : éditions « France d'Abord » — « Glières » éditions Skira).

Les chants (folklore savoyard et folklore de la résistance).

Des disques : Symphonie du nouveau Monde ; 5^e symphonie de Beethoven ; Défilés militaires, Hymnes patriotiques.

La partition fut conçue d'autre part, en fonction des moyens suivants :

2 lecteurs, 1 lectrice (reliés par micro à plusieurs hauts-parleurs) ;

1 chorale masculine ;

1 timbalier ;

1 trompette ;

1 pick-up relié aux hauts-parleurs et indépendant des micros à voix.

Sur l'emploi dosé des moyens, signalons que nous avons considéré que par rapport au texte parlé — en effet, celui-ci malgré la distribution en 3 voix risquait d'être étouffant — les autres moyens permettaient, non seulement de l'alléger, mais surtout ils le faisaient saillir, lui donnaient sa plus grande résonance.

Le *texte* dut revêtir sans cesse une forme sensible : tel passage d'un décret officiel, « raser » en tant que tel, devait posséder un ton, prendre la valeur d'un cri, d'une plainte ou d'un choc. Cette valeur lui laissait parfois du contexte sonore ou simplement du contexte tout court, entraînant une interprétation particulière. De même tel récit, tel tract, telle lettre...

Nous avons — chaque fois que cela fut possible — utilisé un style brutal, faisant succéder une image à une autre image sans autre transition qu'un silence ou qu'un bruit.

Confiance dans les spectateurs... Nous avons désiré autant que nous l'avons pu, user d'un langage qui agisse *physiquement*. De là, l'importance accordée aux phrases courtes, distribuées ainsi à des lecteurs considérés comme des personnages multiples (l'homme, le combattant, l'ouvrier, le supplié, le poète, le traître, un individu dans la foule, la femme, une femme... etc.).

C'est dans la mesure où les acteurs, de la chorale au lecteur, du disque au timbalier, sont animés de la vie de personnages vivants que l'ensemble lui-même est vivant.

...Tellement que, l'évocation approchant de sa fin, le silence de la foule était devenu agissant, habité d'intentions. On entendait des cris comme « Vive la France », des sanglots, quelques-uns paraissaient retenir des gestes...

LE MOUVEMENT

Nous avons également veillé à ce que, dans le mouvement de l'évocation il n'y eût pas d'incohérence susceptible de dérouter ou de lasser le public. En cela, nous avons suivi le flux et le reflux de l'espoir durant quatre ans. Rythme de la réalité qu'il fallait accuser, amplifier car sur un thème pareil l'âme populaire est lyrique, et c'est elle qui commande.

PRESENTATION VISUELLE

Sur un podium de 10 x 12, éclairé par deux projecteurs nous avions la disposition suivante (voir tableau ci-contre).

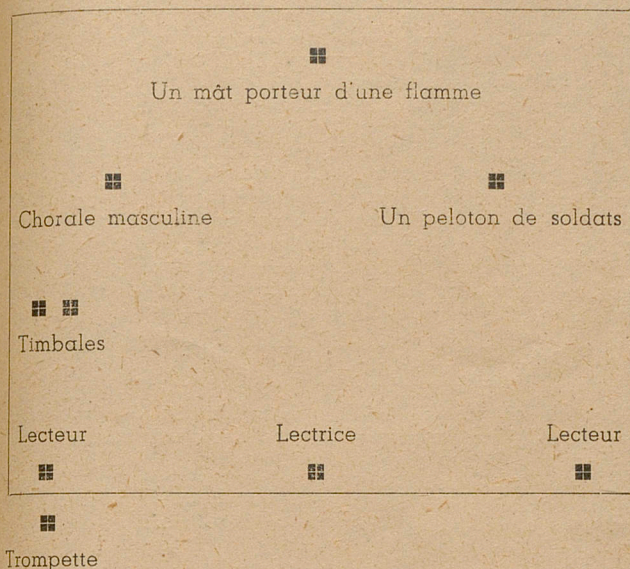


Tableau des techniciens du son et des responsables de la musique enregistrée

L'importance du mouvement visuel fut ici secondaire. Simplement, au crescendo final, l'énoncé des noms de villages successivement libérés fut souligné par le mouvement des militaires présentant les armes et celui de la flamme lentement levée.

« Visuel » en sorte comparable à celui qui donne plus d'attrait à l'audition d'un concert, en salle, qu'auprès d'un poste de radio.

Notre disposition, sans être originale était particulière. L'élément visuel y suffit en tant que support de l'événement. L'essentiel étant toujours de nourrir l'imagination, la mémoire, le jugement du spectateur, « de l'agripper » par ses facultés sensibles.

DETAILS DE LA REALISATION

Quand il nous fut demandé de présenter « quelque chose » pour le 3^e Anniversaire de la Libération d'Annecy, un mois nous séparait de la date de la fête.

La rédaction de la partition nous prit 15 jours, et même nous ne pûmes jamais réaliser de répétitions d'ensemble. Seules quelques répétitions des lecteurs furent possibles et des raccords avec chaque partie du fond sonore. Nous avions pris soin de remettre à chaque responsable un exemplaire du texte portant les indications de sa partie. Ainsi au jour J ce fut l'assemblage face au public.

Ce fut pour tous les participants les sueurs de la responsabilité. Nous ne dirons jamais le bien qu'il en résulta pour la plupart d'entre eux, habitués dans leur société à chanter ou jouer comme on boit un demi, sans le savoir...

RECHERCHE

Le succès de notre entreprise comporte des leçons qui n'engagent pas que nous.

Il a partout développé des exigences et c'est dans la mesure où elles seront satisfaites que nous aurons vécu justement.

En particulier, nous ne saurions représenter à nouveau « Montagnes en guerre » tout au moins dans les années qui viennent.

Ceci est un point de la morale du militant d'éducation populaire.

Pour la santé de notre action nous refusons les choses toutes faites, les trucs, les ficelles.

Chaque circonstance, chaque milieu appellent un effort à leur mesure.

D'autres célébrations naîtront, le visage nouveau, peut-être d'autres certitudes, dans le domaine qui nous préoccupe.

G. MONNET.

BILAN D'UNE EXPERIENCE DE CINÉ-CLUB A ANNECY

ORIGINE ET DEVELOPPEMENT

En janvier 1945 naissait le Ciné-Club d'Annecy, dû à l'initiative de six jeunes gens venus d'horizons très différents : trois d'entre eux militants de la culture populaire, les trois autres y venant seulement. Dès l'origine, il était bien décidé que le Ciné-Club œuvrerait sur un plan cinématographique uniquement, sans aucun parti-pris politique ou religieux, en s'efforçant de l'axer sur une forme vraiment populaire. Il fut d'autant plus facile d'observer cette règle par la suite que parmi les fondateurs, et plus tard parmi le Comité tout entier se côtoyèrent catholiques, protestants, athées, etc., et jamais aucune discussion due à cette diversité ne se manifesta à aucun moment de l'existence du Ciné-Club.

Quinze jours après la première réunion une séance avait lieu. Entre temps, le Bureau se constituait.

Le Ciné-Club inaugurait avec le célèbre film de Fritz Lang « Le Maudit ». Fort inquiets sur les résultats des débats qu'il avait été décidé d'organiser à la suite de la projection, les animateurs furent bientôt rassurés : Le public prit la parole sans timidité et cette discussion animée fit bien augmenter des suivantes.

En effet, nous ne voulions pas nous contenter de projeter les classiques de l'écran à nos adhérents. Encore fallait-il attirer leur attention sur certains points et faire naître d'une controverse éventuelle des précisions ou des explications.

Toutes les séances du Ciné-Club d'Annecy furent donc précédées d'une présentation de l'œuvre (école, nationalité, influences subies, biographie du réalisateur, etc...) et suivies d'un débat public.

LES ADHERENTS

Parti avec 300 adhérents recrutés en une quinzaine de jours, le Ciné-Club d'Annecy comptait après 8 mois d'existence 750 inscrits. Pour une ville de 27.000 habitants, le résultat était intéressant et la proportion (1 adhérent pour 36 annéciens) sans doute une des plus élevées de France.

Les séances en 1945 avaient lieu en soirée. En 1946 pour des raisons majeures elles se donnèrent le samedi à 17 h. 30. Ce fait nous fut peu favorable et lorsque au début de l'année les cartes furent renouvelées, 400 personnes seulement s'inscrivirent : tous les fidèles et les nouveaux venus que l'heure et le jour favorisaient. Mais hélas ! nombreux étaient ceux à qui leurs occupations, le samedi interdisaient nos projections. Le public ouvrier essentiellement fut touché et nous abandonna en grande partie à cause de ce changement d'horaire.

Le public assidu à nos séances, celui sur qui nous pouvions compter consistait principalement en jeunes, étudiants pour la plupart et en membres des professions libérales, essentiellement de l'enseignement. Nous vîmes aussi dans notre salle des commerçants, des artisans, des employés. Pas de représentants des très hautes classes sociales ni des très basses d'ailleurs.

LES PROGRAMMES

Grâce à la Fédération des Ciné-Clubs, d'excellents programmes furent présentés, programmes éclectiques au possible, films de tous genres, de toutes origines, anciens et modernes.

Parmi les classiques nous nous bornerons à citer :

Le Cuirassé Potemkine, d'Eisenstein.
Les Trois Lumières, de F. Lang.
Sous les toits de Paris, de René Clair.
Tabou, de Murnau.
 6 films de Ch. Chaplin.
 5 films d'Harold Lloyd.
 5 primitifs burlesques américains.
L'Étrange M. Victor, de Grémillon.
Drôle de drame, de Carne.
Le Corbeau, de Clouzot.
La Kermesse héroïque, de Carne.

A côté de cette rétrospective, nous eûmes la fierté de présenter en première dans notre ville :

Espoir, de Malraux.
Le long voyage, de J. Ford.
Our Town, de Sam Wood.

Nous organisâmes un débat en salle commerciale sur *La Grande Illusion*, et deux discussions publiques sur *La Symphonie Pastorale* et *Le Diable au Corps*.

RAPPORTS AVEC L'EXTERIEUR

Nous passerons rapidement sur nos rapports avec la presse qui ont toujours été excellents. Tous les journaux locaux nous ont ouvert largement leurs colonnes pour notre publicité et tous se sont attachés à faire de sérieux comptes rendus, jamais défavorables, de nos séances.

Quant à nos relations avec les directeurs de salles commerciales, elles ne peuvent se définir aussi brièvement.

Pendant près d'un an, un exploitant nous prêta sa salle en soirée. Devant la concurrence croissante, il tint ensuite à jouer tous les soirs et c'est alors que nos séances furent portées en matinée, chose très préjudiciable, nous l'avons déjà dit. Puis il fut un jour lassé de prêter sa salle, lui plutôt qu'un autre, et nous la retira.

D'autre part, ce cinéma classé « Salle familiale » nous fit des difficultés lors du passage du *Corbeau* et se refusa à nous laisser projeter *Le Puritain* et *La Kermesse héroïque*. Nous dûmes passer ces deux films ailleurs. Et en l'occurrence, deux exploitants différents nous louèrent leur salle, mais à cette occasion-là seulement ; ils ne voulurent jamais le faire régulièrement. Nous avons eu pourtant de ces deux mêmes directeurs, deux manifestations de sympathie : l'un nous laissa dans sa salle débattre *La Grande Illusion* à l'issue d'une séance, l'autre nous prêta gracieusement *Aubervilliers* que nous tenions à passer en supplément à un de nos programmes.

D'autre part, un exploitant en 16 mm d'une commune voisine nous a prêté pour une séance *Les Révoltes du Bounty*.

Depuis quatre mois, un nouveau cinéma s'est créé à Annecy et les meilleurs rapports semblent « s'amorcer » entre son directeur et le Ciné-Club.

Nos rapports avec les autorités, les municipalités et toutes les sociétés artistiques et culturelles sont excellents.

ACTIVITES PARALLELES

Nous rappelons pour mémoire la création du Cinébus de Haute-Savoie, initiative qui a trouvé des échos dans toute la France et même à l'étranger (Suisse) et dont un précédent bulletin a parlé longuement : nous y renvoyons le lecteur.

* D'autre part, plusieurs cinéastes amateurs font partie du Ciné-Club. Nous n'avons pas encore pu parvenir à les grouper sainement pour un travail effectif, mais un projet d'association est à l'étude.

Des films en 8 mm ont été tournés par nos soins à pro-

pos de diverses manifestations ou voyages de nos organismes culturels (stages étrangers, Comédiens de Grenoble, voyages en Suisse, etc.). Nous pensons pouvoir bientôt faire l'acquisition d'une caméra de 16 mm, ce qui nous permettra beaucoup plus. Un scénario est déjà élaboré.

DOCUMENTATION

Une bibliothèque spécialisée qui comprend déjà plus de 50 volumes a été constituée et les revues et journaux cinématographiques sont reçus régulièrement, entre autres : *L'Ecran français*, *Le Bulletin de l'Idhec*, *La Cinématographie française*, *La Revue du Cinéma*.

Des fichiers : films, acteurs, réalisateurs, des biographies, des études, sont établis et classés ainsi que toute la documentation (photos, articles scénarii, etc.) concernant le cinéma en général. Chacune de nos séances fait l'objet d'un dossier spécial contenant la présentation, un compte rendu des débats, les critiques de presse, etc.

LE CINE-CLUB ET LE CENTRE D'EDUCATION POPULAIRE DES MARQUISATS

Suivant les possibilités de programmation du Ciné-Club, ou l'intérêt des films passés en salle commerciale, des déplacements collectifs sont organisés par les responsables des stages et le film « visionné » est commenté et débattu au cours d'une veillée, grâce aux animateurs du Ciné-Club qui apportent tous renseignements utiles sur l'œuvre projetée.

PROJETS

Comme nous l'exprimions plus haut, la direction de la nouvelle salle annécienne nous est extrêmement favorable et nous comptons obtenir l'utilisation de ce cinéma pour nos projections. En tous cas, un gala Jean Painlevé où celui-ci viendra en personne présenter ses films doit avoir lieu fin octobre.

Nous espérons dans le courant de l'hiver obtenir de quelques personnalités du cinéma une conférence avec projections. Notre secrétaire qui fut membre du jury au Festival de Cannes, a pris là-bas des contacts avec Jean Grémillon, Georges Sadoul, André Bazin et ceux-ci seront peut-être susceptibles de nous apporter leur aide prochainement. Il est possible que Louis Daquin également soit présenté par le Ciné-Club d'Annecy.

La direction du cinéma dont nous parlons plus haut compte organiser cet hiver un grand festival du film. Seront présentés les principaux films de l'année, français et étrangers et entre autres ceux ayant reçu des récompenses à Cannes, Bruxelles ou Venise. Le Ciné-Club participe à l'organisation de cette manifestation. Dans ce cadre entreront également des projections de classiques de l'écran ou des conférences et peut-être une exposition. Il est possible qu'un stage d'études soit mis sur pied prochainement, auquel participeront tous les militants du cinéma de la région.

Le Ciné-Club d'Annecy a conseillé, au départ, les Ciné-Clubs d'Albertville, de Chambéry.

Il compte favoriser maintenant l'éclosion de nouveaux clubs dans le département, entre autres à Thonon, Annemasse, Plateau d'Assy.

Il entretient d'excellentes relations avec celui de Genève.

CONCLUSION

Un mouvement très net d'intérêt se manifeste dans notre ville auprès du public et des exploitants, autour de l'action du Ciné-Club dont la portée se prolonge grâce aux tournées itinérantes du Cinébus de Haute-Savoie. La formation du spectateur actif, déjà ouvert à cet art neuf, plein de promesses, nécessite encore de multiples et permanents efforts, mais les résultats acquis dans ce domaine laissent espérer un prolongement fécond pour l'avenir. Le Ciné-Club d'Annecy entré de plain-pied dans la vie culturelle de notre cité, menant le bon combat pour le développement d'une culture cinématographique accessible à tous, est un relais agissant parmi les 130 ciné-clubs de France.

LE P. E. C. DE HAUTE-SAVOIE ET LE CENTRE D'ÉDUCATION POPULAIRE DES MARQUISATS

La coexistence d'un Centre d'Éducation Populaire géré par un membre de l'équipe du PEC d'Annecy permet des échanges intéressants dans les deux sens, leurs actions s'interpénétrant étroitement puisque axées vers un développement plus large des institutions d'éducation populaire.

LIEU DE RENCONTRE : L'équipe PEC se retrouve chaque semaine au Centre afin de faire le point sur le travail en cours. D'autre part, à la suite d'un intéressant échange de vues sur la question des droits d'auteurs, suivant une causerie faite par un représentant de la Société des Droits d'Auteurs, le groupe envisage le développement de cette formule de discussion en comité restreint pour la saison d'hiver, suivant les occasions qui se manifesteront.

ECHANGE DE DOCUMENTS : Textes, journaux quotidiens et hebdomadaires, revues, ouvrages, disques, sont fréquemment échangés entre le PEC et le Centre.

STAGES : Le PEC a organisé les 25 et 26 janvier deux journées d'études destinées aux animateurs des Sociétés artistiques de la région sous le thème : « Théâtre et Cinéma populaires ». Cette rencontre a permis le lancement du Cinébus de Haute-Savoie, et l'établissement d'un circuit pour les tournées théâtrales offertes par le Centre de Coopération Artistique de Grenoble.

Deux journées d'études consacrées à l'Éducation sexuelle auront lieu les 15 et 16 novembre. — Programme :

Samedi matin : Etude des problèmes sexuels.

Après-midi : Recensement des besoins, des méthodes. Veillée.

Dimanche matin : Etude de fond du stage d'application.

Après-midi : Etude de la forme du stage d'application.

L'Équipe apporte à chaque occasion son concours aux différents stages se succédant au Centre. Au cours de la saison d'hiver, ses membres participèrent efficacement au stage Suédois. C'est ainsi que Thisse entretint ses auditeurs du « Mouvement ouvrier français » ; Bourdier, « d'Annecy et son passé » ; Gardet, « Les Arts dans la France Contemporaine » ; Crozet, « L'Économie régionale » ; Vigny, « Les métiers et les industries de Savoie » ; Bosc, « La Pensée Française » ; Hellgott, « La résistance en Savoie » et organisa également un plan de sorties commentées en Savoie, en Haute-Savoie et en Suisse. Monnet était plus particulièrement chargé d'un groupe qu'il initia à la pratique élémentaire de notre langue.

Parallèlement, le PEC organisa les veillées suivantes : *La Résistance Française* (avec textes, poèmes, projections de films) ;

La Chanson française moderne (disques commentés) ;

Le Jazz français (disques commentés par le Dr Nicloux du Hot club de France) ;

Musique française de Couperin à Ravel ;

Poètes français modernes, etc.

La saison qui vient amènera d'autres stages qui mobiliseront encore les militants de PEC de Haute-Savoie, heureux de pouvoir apporter aux mouvements, qui seront les hôtes du Centre, leurs connaissances, leurs méthodes et leur amitié.

3 EXEMPLES DE VOYAGES CULTURELS

La proximité de Genève, foyer important de manifestations culturelles, les aménagements en matière de délivrance de passeports collectifs, permirent au groupe PEC d'Annecy la réalisation de trois voyages en Suisse, axés sur des objectifs précis ; largement facilités par les Services

Préfectoraux, ceux du Consulat Suisse et de l'Office Français de Tourisme de Genève.

Le premier déplacement eut lieu le 13 avril 1947 et fut consacré à une visite détaillée du Musée Rath de Genève à l'occasion de l'exposition des œuvres du peintre Van Gogh. Visite commentée par M. Yves Marois, homme de lettres, elle groupa une quarantaine de personnes, la plupart adhérentes à PEC.

Les participants avaient reçu à leur départ une notice biographique sur le peintre et une bibliographie des ouvrages traitant de son œuvre et de sa vie.

L'après-midi, en différents groupes, les voyageurs visitèrent les musées de Genève.

Le prix de revient du déplacement était largement inférieur à celui pratiqué par les agences de voyages et toutes les formalités douanières simplifiées à l'extrême.

Notons également que sur nos conseils, deux autres déplacements furent organisés depuis notre ville vers l'Exposition Van Gogh.

Le second, qui eut lieu le 22 mai 1947 s'adressait aux membres du corps enseignant d'Annecy et de sa périphérie : Instituteurs et Inspecteurs primaires, sous les auspices de l'Inspection Académique de la Haute-Savoie. Là aussi le PEC régla les formalités de passage en frontière et la délivrance des devises et s'assura pour la visite de l'Exposition pédagogique de l'Unesco, le concours de M. Rossello, directeur adjoint du Bureau International d'Éducation qui, après une explication détaillée de l'action menée par cet organisme, accompagna et commenta l'Exposition devant les 75 personnes qui emportèrent une ample documentation.

Le PEC régla également les formalités de voyage d'un groupe de Normaliennes venant de Chambéry qui se rendaient à cette même exposition.

Pour le troisième voyage il fallut mobiliser trois cars pour mener à Lausanne, le 27 juillet 1947, vers le Palais des Beaux-Arts, où se tenait l'Exposition des trésors de l'Art vénitien, 105 personnes inscrites.

Chaque voyageur reçut une documentation sur l'exposition (origine, comptes rendus de presse, etc.) et des renseignements sur la ville (monuments, musées, spectacles, promenades, etc.), ainsi qu'une annonce des prochaines manifestations du PEC dans ce domaine (exposition de peinture à Annecy, séance d'initiation). Les visiteurs furent accompagnés par un élève de l'École des Beaux-Arts de Lausanne qui commenta les œuvres des différentes salles. Une dizaine d'adhésions furent recueillies par PEC d'Annecy à la suite de ce voyage.

Notons aussi les importantes réductions allant jusqu'à 50 % accordées par les organisateurs des expositions précitées.

Ces déplacements appellent quelques réflexions. Il semble en effet intéressant d'insister sur l'accueil chaleureux rencontré par nos initiatives auprès des milieux modestes.

Une conférence, une séance d'étude, sèches dans leurs énoncés, pourront ainsi être mises sur pied à la suite de ces voyages « culturels » où des contacts plus étroits se nouent.

Il est également de la plus grande importance d'organiser de la façon la plus minutieuse le déplacement, de prendre des contacts étroits, d'étudier strictement l'horaire, de régler l'objectif pédagogique, mais aussi de laisser une portion de la journée à l'entière disposition des participants.

Pour le dernier voyage de Lausanne, 3 camarades du PEC prirent la direction de chaque car, assurant l'ordre et réglant les questions de service au passage de la frontière.

L'horaire fixé, scrupuleusement respecté, chaque voyageur emportait ainsi une image d'ordre et d'égard pour sa personne.

Nous croyons que c'est essentiel.

Cet accès à d'autres horizons, ce cheminement commun au sein d'une région attrayante, vers les trésors de l'art assemblés par les hommes est une joie complète et profonde qui doit nous rassembler dans toutes occasions.

ACTIVITÉS

CREATION D'UN GROUPE D'ACTION THEATRALE :

Animé par des militants venus de 4 associations artistiques et culturelles d'Annecy, fixant son action sur les points suivants :

— Recherche de spectacles intéressants pour présenter à Annecy, en liaison constante avec le Centre Régional de Coopération Artistique de Grenoble.

— Organisation de tournées dans le département.

— Création d'une bibliothèque théâtrale (130 volumes).

— Service de renseignements à la disposition du Théâtre Municipal pour choix et étude de spectacles.

o o o

EXPOSITIONS : Du 30 juillet au 12 août, à la Galerie Duparc, présentation des œuvres du peintre Chabaneix. Vive manifestation d'intérêt dans la ville.

o o o

COORDINATION DES ACTIVITES CULTURELLES :

Le PEC, avec l'aide des sociétés locales, édite régulièrement un calendrier des manifestations présentant un intérêt culturel certain.

o o o

CONFERENCES :

A la Maison des Jeunes, le 10 août 1947 : « Picasso psychanalyste de notre temps », par Dr A. Bouvet.

A la Maison des Jeunes, le jeudi 31 juillet 1947 : « Introduction à quelques problèmes picturaux », par le peintre Chabaneix.

Au Chalet des Etudiants de Combloux : « Le Plan Marshall », par M. Francillon.

Au Centre de Formation accélérée d'Annecy : « Géographie économique et sociale des Alpes » (F. Laporte). — « Les pétroles » (M. Urbanec). — « Les ciments » (M. Pinel).

o o o

BIBLIOGRAPHIE POPULAIRE : Le prêt des volumes se poursuit régulièrement.

o o o

CINEBUS-BIBLIOBUS : Le Cinébus a donné, pendant la saison d'été, 12 séances consacrées aux Colonies de Vacances. Doté d'un nouvel appareil de 16 mm il prépare la saison d'hiver et étendra son action en jouant le rôle de bibliobus (dépôt de caisse de livres après chaque séance et permutation).

o o o

COURS D'ART DRAMATIQUE : L'instructeur spécialisé reprendra ses cours dans la deuxième quinzaine d'octobre.

PRESSE : Les articles suivants ont paru dans la presse locale, ayant trait aux problèmes de l'éducation populaire :

Le public Préoccupation permanente.

Le Centre des Marquisats.

Suppression de la formation prémilitaire.

Autour de l'Exposition Van Gogh.

Tourisme populaire et Culture.

La Maison des Jeunes.

L'Armée, foyer de culture.

Le Cinébus de Haute-Savoie.

Voici la Coopérative des Spectateurs.

Des étudiants suédois au Centre des Marquisats.

Un Mouvement d'éducation populaire : Peuple et Culture.

Le Cinéma : Un an de Ciné-Club à Annecy.

o o o

ECHANGES INTERNATIONAUX : Le groupe PEC a reçu du 7 au 20 juillet 1947 un groupe de 13 norvégiennes (étudiantes) qu'il a placées dans des familles annéciennes.

TOURISME POPULAIRE : Un délégué du PEC siège à la Commission du Tourisme Populaire du Comité Touristique du Lac d'Annecy.

EMISSIONS RADIOPHONIQUES : Gaby Monnet, instructeur PEC, a participé à une émission au poste de Radio-Genève sur le « Jamboree » ;

Julien Helfgott, au micro de la Radiodiffusion Nationale de passage à Annecy, a également parlé du rôle Peuple et Culture.

INITIATION MUSICALE : Nous organisons avec l'Evolution Musicale de la Jeunesse et la Société des Beaux-Arts d'Annecy et nos camarades de la Maison de la Culture de Grenoble et du Foyer Romain Rolland de Valence, 4 concerts-initiation, avec la participation de solistes des concerts Lamoureux et d'interprètes de qualité, sous les titres suivants :

— L'Amateur de Musique.

— De la Fugue à la Symphonie.

— Parallèles classiques et romantiques.

— Le Jazz, musique de notre temps.

Au titre des projets, il faut noter : notre participation à l'anniversaire de la Révolution de 1848. Un cycle culturel sur l'Humour. La mise sur pied d'une mallette culturelle sur le Tourisme et Haute-Savoie.



DE GRENOBLE



LA MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE OUVRE SA SAISON 47-48

CYCLES D'INFORMATION :

Poursuivant l'organisation de cycles d'information sur des problèmes d'actualité et de civilisation, cycles qui sont élaborés au cours d'un minutieux travail d'équipe, la Maison de la Culture de Grenoble donnera en Novembre et Décembre une série de conférences et de débats sous le titre général « L'Education des Parents ». En voici le programme :

— *Vendredi 14 novembre* : Présentation du cycle, par M. Ruysen, Correspondant de l'Institut, Professeur honoraire de l'Université de Bordeaux.

— Principes d'éducation : Confiance ? Autorité ? par B. Andrey, psychologue scolaire.

— *Mercredi 19 novembre* : Mon enfant grandit : hier encore un bébé... par le Docteur Berge, médecin du Centre Psycho-Pédagogique de l'Académie de Paris.

— *Jeudi 27 novembre* : Mon enfant grandit : aujourd'hui presque un homme... par le Docteur R. Biot, secrétaire du Groupe Lyonnais d'Etudes Médicales.

— *Mercredi 3 décembre* : Et quand nous ne sommes pas là... par le Docteur C. Kohler, Médecin de l'Association Lyonnaise pour la Sauvegarde de l'Enfance, et par J. Planchon, Instituteur, Délégué Régional des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education active.

— *Mercredi 10 décembre* : Il est insupportable, par le Docteur Fau, Médecin neurologue des Hôpitaux de Grenoble.

— *Mercredi 17 décembre* : Qu'en ferons-nous plus tard ? par M. Valles, Secrétaire Régional d'Orientation Professionnelle et B. Andrey, psychologue scolaire.

D'autres cycles auront lieu en 1948. Le premier abordera des problèmes de vulgarisation scientifique à propos des dernières inventions. Il s'appellera sans doute « l'âge atomique »

et traitera également des répercussions économiques, politiques, sociales.

Deux autres équipes de travail vont préparer : un cycle sur la réforme de l'enseignement, et un autre sur des problèmes économiques centrés sur les nécessités actuelles de l'économie française.

o o o

COOPERATIVES DES SPECTATEURS :

Les Coopératives de Spectateurs coordonnées par la Maison de la Culture seront cette année au nombre de 3 : coopérative jeunesse, coopérative C.G.T., coopérative C.F.T.C. Les représentations seront communes dans la plupart des cas et les frais seront répartis entre les trois coopératives au prorata du nombre de spectateurs envoyés. Les activités éducatives seront autonomes dans le cadre de chacune des coopératives.

A part les spectacles organisés exclusivement pour les adhérents des coopératives, ces derniers pourront bénéficier d'un certain nombre d'avantages aux manifestations organisées par la Maison de la Culture.

Voici tel qu'il se présente actuellement le calendrier des spectacles et concerts :

Le 6 novembre, un spectacle de Jean Dasté (La Comédie de St-Etienne) qui donnera *Le Médecin malgré lui*, de Molière et *Les 37 sous de M. Montaudoin*, de Labiche, et des Variétés.

Le 17 novembre : *La Demanda en mariage, les Méfaits du tabac*, l'Ours de Tchekov par la Compagnie Pierre Assy de Paris.

Le 26 novembre, un Gala Musset avec Maurice Escande de la Comédie Française par la Compagnie Noël Vincent : *André del Sarto*, un *Caprice*.

Le 4 décembre : *Le voyage de M. Perrichon* de Labiche, par la Comédie de St-Etienne (Jean Dasté).

Le 4 ou 7 mars *La Course des rois* (Thierry Maülner) et *les Femmes savantes* (Molière) par la Compagnie Noël Vincent.

Les 12 novembre, 11 décembre, 14 janvier et 11 février, série de quatre concerts-conférences donnés par l'Evolution Musicale de la Jeunesse (patronage de l'Education Nationale et de M. le Recteur de Grenoble), avec la participation de : Gisèle Kuhn, pianiste des concerts Lamoureux, Colonne, de la Radiodiffusion Nationale, 1^{er} prix du Conservatoire de Paris ; Camille Morane de l'Opéra-Comique ; Vala Bovie et sa Maîtrise « Santé Art et Danse » de Paris ; le jazz Rostaing, Cooper, Lerviat, Chauliac, Soudieux, Fouar.

Nous sommes en pourparlers pour :

L'ombre d'un franc tireur d'O. Casey (Compagnie Keller-son) ; *Le Bourgeois Gentilhomme*, par la Comédie de Saint-Etienne (Jean Dasté) ; Le Théâtre Arlequin (Xavier de Courville) ; le nouveau spectacle d'André Frère ; *Liliom*, par la Compagnie Grenier-Hussenot ; Un spectacle Dullin, etc...

o o o

CENTRE REGIONAL DE COOPERATION ARTISTIQUE

Les contacts ont été maintenus entre les adhérents du Centre Régional de Coopération Artistique dont le secrétariat et la trésorerie sont installés à la Maison de la Culture de Grenoble. « Culture et Jeunesse » de St-Etienne, « Peuple et Culture » d'Annecy, « le Foyer de Culture Romain Rolland » de Valence sont les plus fidèles, mais le Centre rayonne également sur Annonay, Chambéry, Vienne, Gap, Veynes, Voiron, etc... Des contacts existent avec Dijon, Avignon et Carpentras. La situation reste confuse, à notre regret, pour Lyon.

Des pourparlers ont été engagés avec Tourisme et Travail-Travail et Culture, en vue d'une meilleure coordination : pourparlers qui aboutiront peut-être à la constitution d'une

« Fédération Nationale des Coopératives et Clubs de Spectateurs ».

En ce qui concerne l'organisation de tournées, des contacts ont été pris avec différentes compagnies et notamment avec M. Max Barrault, Administrateur du Théâtre de l'Atelier de Paris qui, de son côté, s'efforce de se grouper avec plusieurs directeurs de théâtres de Paris, pour alimenter la Province en bons spectacles.

o o o

AUTRES PROJETS

Cours d'anglais par le cinéma, cours d'espagnol, Reprise du calendrier de Grenoble, Amélioration des relations avec la Municipalité, Célébration de la Révolution 1848, etc., etc...

H. K.



DE LYON



NOTE SUR L'ACTIVITE DE L'ASSOCIATION TRAVAIL ET CULTURE

1946-1947

(LYON)

L'Association TRAVAIL et CULTURE s'adresse à un public double : d'une part, le monde ouvrier organisé que nous avons touché par le canal et avec l'appui de l'Union des Syndicats confédérés du Rhône, et en admettant sans aucun souci de tendances, l'égalité des Syndiqués confédérés et des Syndiqués chrétiens, d'autre part, les étudiants et les élèves des Ecoles et Lycées, après accord avec Monsieur le Recteur qui veut bien lui aussi donner son appui. Les Centres d'Apprentissage et Mouvements de Jeunesse sont également admis au sein de notre Association.

Nous avons organisé nos groupes d'adhérents en « délégation » comprenant chacune une vingtaine de membres de la même usine ou administration ou école, à la tête de laquelle se trouve un « délégué » dont le rôle est de servir d'agent de liaison entre ses camarades et nous.

Chaque mois, nous organisons des réunions de délégués ; nous discutons avec eux de notre activité pour le mois à venir et leur demandons leurs impressions sur l'activité du mois passé. Ces délégués qui ont accepté spontanément ce rôle auprès de nous, pensant qu'ils sont plus aptes que d'autres à la culture, nous essayons de commencer par eux et à travers eux notre travail culturel. Si une pièce de théâtre un peu difficile se présente au programme, nous les mettons au courant par une réunion d'initiation ; et par eux toute l'usine ou toute l'école saura qu'il est intéressant de se déplacer pour telle représentation.

Il convient de noter que ces délégués sont en somme les véritables artisans de ce travail culturel, et que les moniteurs et les personnes aptes à leur donner des directives s'appuient entièrement sur leur enthousiasme, et dès l'instant qu'ils sont intéressés et pleins de bonne volonté ils deviennent actifs et on peut parler vraiment de mouvement.

Le comité directeur après s'être réuni en septembre 46, le Président et Directeur a pris l'initiative de réunir tous les délégués en Assemblée Générale pour leur faire agréer le Comité Directeur d'une part et le plan de travail d'autre part.

Qu'a-t-il donc été fait au cours de l'année 1946-47 ?

Moyennant une cotisation de 50 fr. pour les anciens adhérents et de 60 pour les nouveaux, chacun put bénéficier des

avantages suivants :

1° ACTIVITE DE LA COOPERATIVE DE SPECTATEURS.

La première activité favorable à tout mouvement culturel est la Coopérative de spectateurs, attirant les adhérents par des représentations théâtrales intéressantes, à des prix les plus bas possibles.

A Lyon, nous avons pu passer des accords avec les différents directeurs de salles de la ville, qui, très compréhensifs, nous ont accordé des places à demi-tarif pour presque tous les spectacles.

Nous avons pu, d'autre part, acheter quelques spectacles et en prendre le risque financier :

En novembre : *Orion le Tueur*,

En décembre : Le gala de Courteline (par les comédiens du T.E.C.),

En février : Spectacle de Jean-Paul Sartre,

En mars : *Domino* avec Pierre Blanchard,

En avril : *L'Aiglon* à la Bourse du Travail avec J. Weber.

2° LES COMEDIENS DU T.E.C.

Encouragés par le nombre de délégués (400 environ) et par les promesses des Théâtres de la ville de nous acheter quatre représentations par mois, nous avons décidé de monter une troupe de jeunes comédiens que nous avons immédiatement mise au travail. Nous avons pu ainsi monter deux spectacles :

a) *L'Amour Médecin*, de Molière,

b) Un gala de Courteline (cinq pièces en 1 acte).

Ce dernier spectacle fut joué à Lyon puis à Grenoble et à Gap devant les Coopératives existantes. Nous serions d'ailleurs prêts à continuer cette expérience si nous étions soutenus par les Coopératives qui doivent nécessairement nous faire valables dans la région. Il est certain que des spectacles montés localement peuvent, avec du travail, être valables et revenir à des prix très inférieurs aux tournées venant de Paris.

Au second spectacle, devant le déficit, nous avons demandé une subvention. Un inspecteur Monsieur Touchard, vint voir la représentation et une subvention de fr. 100.000 nous fut accordée. Devant ce succès, les théâtres nous fermèrent définitivement leurs portes, et faute d'argent nous dûmes nous arrêter.

3° ACTIVITES CULTURELLES DU CERCLE PERMANENT.

Nous avons trouvé dans le centre de Lyon un local assez grand afin de pouvoir y faire toutes nos réunions et donner ainsi à nos adhérents l'habitude d'y venir. Chaque semaine, un jour, le vendredi est réservé aux délégués, ils peuvent y venir quand ils veulent sûrs d'y rencontrer le directeur et d'autres de leurs camarades.

Deux fois par mois on a tenté de créer un film-club, mais devant les difficultés sans cesse croissantes, on dut y renoncer et remplacer les projections par des cours de cinéma qu'un délégué veut bien entreprendre : ce sont des lectures de fiches analytiques et techniques sur des films en général connus et qui permettent d'attirer l'attention du public sur le côté artistique du cinéma.

Des cours sont assurés chaque soir :

Lundi : Initiation dramatique,

Mardi : Chant choral,

Mercredi : Initiation littéraire,

Vendredi : Permanence des délégués,

Samedi : Cours de cinéma.

Au mois de novembre, nous avons entrepris un bulletin intérieur dans lequel les délégués sont appelés à exprimer librement leurs jugements et leurs critiques sur les spectacles et le T.E.C. en général. Les délégués s'intéressent de plus en plus au mouvement et il semble important de nous appuyer beaucoup sur eux.

Il est nécessaire en outre d'attirer l'attention sur les points suivants :

1° Ce sont les délégués qui doivent être le T.E.C. Il faut donc petit à petit trier ceux qui sont plus spécialement intéressés par l'une ou l'autre activité et les rendre responsables en quelque sorte de cette activité ; si bien que les loisirs de ces individus seront de plus en plus consacrés à un effort culturel et d'autant plus profitables pour eux qu'il sera selon leur goût et pour leurs camarades que ce sera un des leurs qui sera en contact avec eux.

2° Pour les représentations, il y a lieu également de prendre en considération les justes remarques de certains délégués Berliet : entre autres que les travailleurs ne devraient pas être toujours traités en parents pauvres et n'avoir droit qu'aux plus mauvaises places lorsqu'ils vont au théâtre.

3° Passer des accords définitifs et sérieux avec les Théâtres, afin de ne pas supplier pour faire établir chaque mois un programme.

De tout ceci, il ressort que régionalement, un travail a été fait en profondeur. Les délégués groupés sont un élément solide, mais ils attendent plus...

Il est nécessaire que le T.E.C. s'organise pour donner satisfaction à ce noyau de gens intéressés. Il faut qu'il s'organise administrativement afin de fonctionner comme une affaire qui marche bien, et que culturellement beaucoup plus de temps soit laissé à ceux qui ont eu l'initiative d'un tel mouvement et qui l'ont fondé, pour ce rayonnement culturel.

Enfin, le travail lyonnais a eu un retentissement dans les villes voisines, et nous pensons que toutes les initiatives lyonnaises pourraient être promues dans les villes voisines... mais il faut pour cela un délégué régional T.E.C. dont ce serait uniquement le travail. Il assurerait donc ce travail fédératif ainsi que la propagande, qui a un besoin certain d'être intensifiée dans toute la ville.

Le bulletin mensuel du P.E.C. a besoin de connaître les expériences de nos camarades de province, instructeurs régionaux du P.E.C., membres du P.E.C. ou anciens stagiaires de chez nous.

Envoyez-nous les rapports de vos activités AVANT LE 20 DE CHAQUE MOIS, date à laquelle le bulletin est mis sous presse.

Service "Stages"

Le mois d'octobre a été absorbé par le Stage de Conseil-lères du Travail dont vous trouverez les grandes lignes du programme ci-dessous.

Le calendrier des Stages n'est pas encore définitif. Nous le présentons cependant dans ce numéro à nos amis et nous leur demandons de songer déjà aux stagiaires possibles.



STAGE DES CONSEILLERES DU TRAVAIL
Ministère du Travail, 1, place Fontenoy, Paris
7 AU 31 OCTOBRE 1947

A la demande de la directrice de cette école, Mlle Roux, Peuple et Culture a organisé ce stage qui terminait leur année scolaire et leurs études de conseillère du travail.

Cela a été un stage d'orientation vers nos thèmes et disciplines essentielles.

Les dix-huit stagiaires se composaient d'ouvrières ayant travaillé au moins huit ans dans une usine, d'assistantes so-

ciales et de licenciées. L'intérêt qu'elles ont témoigné montrait bien l'utilité d'une telle formation. Un stage de même durée est envisagé du 15 avril au 15 mai 1948..

Le programme qui suit donnera une idée exacte des matières traitées.

I. — INTRODUCTION A LA CULTURE ET A L'EDUCATION POPULAIRE.

1° Le rôle culturel des conseillères du travail et leur rôle pédagogique : aider à l'organisation des activités et des loisirs des travailleurs en liaison et sous le contrôle des Comités d'Entreprise.

2° Travail, Culture, Loisirs.

Les liens du travail, de la production, de l'organisation ouvrière avec les progrès culturels et l'extension des loisirs de la classe ouvrière.

— Grâce aux progrès techniques et à la progression du Mouvement ouvrier, les travailleurs acquièrent des connaissances plus variées et obtiennent des heures de loisirs plus nombreuses,

— l'organisation des loisirs — pratique des syndicats « Gagner les Jeunes »,

— travail, base de culture,

— loisirs, base de culture.

II. — TRAVAIL ET CULTURE. CULTURE ET METIER.

Le métier de remplacement contre la spécialisation des gestes.

Le loisir fait retrouver l'artisanat.

Travaux manuels et Culture.

(« jeux » bricolage et « vrai » travail).

Travaux de maison.

Travaux d'art populaire.

Comment organiser ces travaux.

III. — SPORT ET CULTURE.

Education du public et des sportifs.

— comment organiser un club d'usine,

— comment pratiquer le sport,

— le sport moyen de culture.

IV. — TOURISME ET CULTURE.

— Comment organiser les voyages des travailleurs,

— comment organiser des visites promenades,

— — — visites d'usines,

— — — de monuments historiques,

— — — d'établissements techniques (gares, etc),

— — — d'ateliers d'artistes, etc...

— l'éducation du public voyageur,

— le tourisme, moyen de culture.

V. — CINÉMA ET CULTURE.

1° Education des spectateurs :

comment organiser et utiliser des ciné-clubs et des coopératives de spectateurs,

comment faire des séances de cinéma commenté.

2° Pratique du cinéma amateur :

comment faire des films ?

3° Cinéma, moyen de culture.

VI. — LECTURE ET CULTURE.

1° L'organisation de la lecture publique :

— comment monter une bibliothèque populaire — installation, méthodes de classement — Comité de lecture — choix et achat des livres.

2° Pédagogie de la lecture publique — au livre par le film — place du livre dans le cycle culturel (qui unit autour d'un thème commun toutes les manifestations et expériences culturelles) — débats autour de plusieurs livres de même

thème :

— l'éducation de la lecture individuelle,

— lecture et autodidactie,

— les instruments de cette éducation,

— le Guide de lecture,

— les fiches de lecture,

modèle et utilisation de ces instruments.

3° Lecture, moyen de culture.

VII. — L'ETUDE DU MILIEU PAR L'ENQUETE SOCIALE

(sujet lié d'un côté au Tourisme Populaire, de l'autre côté à la formation intellectuelle pratique — voir titre VIII) des différents types d'enquête :

— pratique (de l'assistante sociale),

— scientifique (économie politique),

— culturelle,

— l'enquête, moyen de culture,

— comment organiser l'enquête

technique des questionnaires,

des comptes rendus,

de la conduite d'une enquête.

VIII. — FORMATION INTELLECTUELLE PRATIQUE.

— buts de cette formation : éveil de la curiosité intellectuelle,

— développement du moyen d'expression personnelle,

— rôle des conseillères du travail dans cette formation,

— séances pratiques d'entraînement mental,

— apprendre à parler

à rédiger

à lire

pour s'exprimer,

— séances analytiques,

— apprendre à classer,

à observer,

à définir.

— les points de vue,

— les pôles et les contradictions,

— situer dans l'espace et dans le temps,

— causes et principes,

— thèmes,

— méthodes, etc...

IX. — CULTURE ET THEATRE.

— comment organiser et éduquer le public populaire,

— les coopératives de spectateurs,

— comment favoriser et organiser le théâtre amateur,

— monter une troupe — le répertoire — conseils de mise en scène,

— le théâtre, moyen de culture.

X. — MUSIQUE ET CULTURE.

— la musique d'amateur,

— le chant choral,

— l'orchestre d'usine — jazz

musique de chambre,

— l'éducation du public,

les coopératives d'auditeurs,

séances de disques commentés,

comment les organiser,

— la musique, moyen de culture

XI. — BEAUX-ARTS

URBANISME

ARCHITECTURE

ARTS DECORATIFS

ET CULTURE.

1° Formation du public.

— décoration des lieux publics, de l'appartement (réfectoire, mairie, etc...), arts décoratifs, céramique, tapisserie,

— construction de la cité, architecture, urbanisme,

— les grands arts, peinture et sculpture, fonction sociale,

— visites de musées, d'atelier,

— études pratiques d'urbanisme, etc...

2° *Art amateur.*

— (en liaison avec les travaux manuels).

3° *Beaux-arts, moyen de culture. Urbanisme, moyen de culture.*

XII. FETES ET CYCLES CULTURELS.

1° Organisation des fêtes populaires, cycle culturel de la fête, du meeting à la célébration, jeux dramatiques et rites civiques.

2° Organisation des veillées.

3° Le cycle culturel : unité de toutes les activités culturelles, technique de la fête et du cycle culturel.

XIII. EN ANNEXE.

Culture ouvrière et culture populaire, vers une culture réellement populaire dans une démocratie sociale.

o o o

STAGE D'INITIATION MUSICALE

Sous la direction de France Strauss, professeur au Lycée de Saint-Germain, un Stage d'Initiation Musicale doit se dérouler au Centre d'Education Populaire de Montry (Seine-et-Marne) du 26 au 31 décembre.

Ce Stage s'adresse à tous les éducateurs qui pratiquent l'initiation musicale et désirent se perfectionner : moniteurs de chorales populaires, animateurs de club d'entreprise, d'amicales laïques ou de Foyers de Jeunesse ouvrière et rurale. Animateurs de colonies de vacances et de patronages, instituteurs et professeurs intéressés par la diffusion de la culture musicale.

Son programme comporte : chant choral et démonstration d'instrument, mais il est centré sur l'utilisation pédagogique des disques et des concerts radiophoniques : 6 conférences, 24 de séances de *travaux pratiques de démonstration*, place de l'initiation musicale dans la Culture Populaire, musique classique. Pourquoi et comment constituer un club des amateurs de disques ? un radio-club ? comment écouter et présenter un disque ? un ensemble de disque sur un thème, un instrument, un genre, un auteur, une époque, comment écouter la radio, les concerts radiophoniques, leur préparation, leurs commentaires ?

— La constitution et l'entretien d'une discothèque : problèmes matériels, les répertoires dans les divers genres : comment utiliser une discothèque. Diverses auditions de disques, suivant les centres d'intérêt ou les cycles culturels : musique populaire de France, d'Espagne, de Russie, d'Amérique... comment les présenter, les écouter.

— Les problèmes matériels d'une discothèque : les catalogues, le classement, les prix, bibliographie sur la musique et les musiciens, éléments d'iconographie.

Les conditions d'admission sont celles qui sont habituelles aux Centres d'Education Populaire : 30 fr. par jour, un tiers du voyage remboursé. Les droits d'inscription sont de 300 fr.

Nous adressons un pressant appel à tous nos camarades des Régions pour qu'ils veuillent bien diffuser cette information parmi tous les milieux susceptibles d'être intéressés par ce Stage.

Les inscriptions sont à envoyer au P.E.C. : Service « Stages », 14, rue Monsieur le Prince, avant le 30 novembre au plus tard.

o o o

CALENDRIER DES PRINCIPAUX STAGES POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 1947-1948

NOVEMBRE.

Participation stage Pères Aubergistes (2 au 14 novembre 1947, Annecy).

Participation au stage de la Ligue Française de l'enseignement (Montagne Verte, 13 au 16 novembre).

Stage d'éducateurs des Maisons de Rééducation de la Justice (14-20 novembre, Paris).

Journées lancement (Bordeaux).

Stage animateurs Foyers Ruraux (Marseille).

DECEMBRE.

Stage d'Allemagne (Titisée) Lecteurs Français pour Universités Populaires (lundi 15 décembre au dimanche 21 décembre).

Stage d'initiation musicale (Montry, 26 au 30 décembre).

FEVRIER.

22-28 février, Session Nationale Rurale, Annecy.

MARS.

Groupes Régionaux P.E.C. (Annecy).

1^{re} semaine de Pâques — Cycle Culturel.

AVRIL-MAI.

15 avril-15 mai, Session pour l'Ecole des Conseillères au Travail.

2^e semaine de Pâques — Formation Intellectuelle Pratique.

JUIN.

Formation Intellectuelle Pratique (Nord demandé par Miquet).

SEPTEMBRE.

Stage, Cycle Culturel — Enquête (Annecy).

Stage Reliure (Annecy, 1^{er} au 8 septembre).

Stage de formation de Bibliothécaires (Annecy, 8 au 22 septembre).

o o o

N.B. — Nous rappelons à nos camarades des Régions, que nous attendons avec impatience leurs demandes de stages, afin de pouvoir dresser notre calendrier d'une manière définitive.

III. - LA VIE DES COMMISSIONS

Elaboration d'Instruments de Travail

COMMISSION TRAVAUX MANUELS

Notre camarade Delbreil de Toulouse nous a envoyé un très intéressant travail sur « La culture par le travail manuel ».

« Le Foyer ou la Maison doit être le modèle de ce que nous proposons aux jeunes. Nous le ferons donc le plus

propre, le plus confortable, le plus gai possible. Le Foyer ou la Maison doivent comprendre en principe un atelier et une salle de travaux ménagers, où les jeunes pourront utiliser les outils qui leur sont familiers, apprendre l'usage de nouveaux, se rendre utiles au groupe comme à eux-mêmes.

A titre indicatif nous joignons les titres de la liste du matériel nécessaire à ces installations. Nous tenons la liste complète de ces outils, ainsi que l'étude de notre camarade Delbreil à votre disposition.

- a) Matériel de Menuiserie.
- b) Matériel de serrurerie.
- c) Matériel de forge.
- d) Peinture et décoration.
- e) Matériel d'horticulture.
- f) Maçonnerie et plâtrerie.
- g) Travail du cuir
- h) Matériel de ménage :
 - 1. cuisine,
 - 2. nettoyage et entretien,
 - 3. coupe et couture.
- i) Divers.

COMMISSION CULTURE SPORTIVE

Séance du 30 septembre 1947.

Présents : MM. Bellugue, Vimard, Berthoumieu, Rimbours, Lecoq, Dumazedier, Ciccione.

Cette séance de travail avait pour but :

- 1° de préciser le contenu de la plaquette et du fascicule à paraître prochainement,
- 2° d'en étudier les modalités pratiques d'édition et de diffusion,
- 3° d'établir un plan de travail et une répartition nouvelle de tâches.

Les décisions prises portent sur :

- a) Remaniement d'un chapitre du fascicule (Sport et Civilisation),
- b) Préparation d'un jeu complet de « Fiches de travail » pour moniteurs et entraîneurs sportifs,
- c) Organisation d'un premier « Cours complet de culture sportive » à Paris et à Grenoble (début : fin automne),
- d) Préparation de séances publiques d'initiation (en liaison avec T.E.C.).

Cette séance générale avait été précédée de réunions d'étude particulières dans des buts de rédaction commune ou de simple information.

En outre, elle permet de préciser la fonction du secrétariat de la Commission dont la responsabilité est confiée à Lecoq ex-« Comédien de Grenoble ».

Au moment où les premières publications, dues aux travaux de la commission, sont prêtes à paraître, il y a lieu d'observer que ces publications trouvent déjà demandeurs. Avec cette première diffusion de nos travaux, commence donc une seconde phase de notre action, phase d'application pédagogique.

L. C.

COMMISSION « CHANT CHORAL »

Voici le rapport d'activité du premier semestre 1947 de notre camarade P. Barbaud, responsable des chorales organisées par Travail et Culture et instructeur P.E.C.

Au cours du premier semestre 1947, nous avons continué la politique déjà suivie l'an dernier :

D'une part essayer de gagner à notre influence des groupements déjà formés et valables esthétiquement, d'autre part susciter au sein des organismes syndicaux ou des mouvements de jeunesse la formation de chorales.

Nous avons été aidés dans la première partie de cette tâche par l'émission radiophonique « Les Français savent chanter », qui nous a permis de détecter bon nombre de chorales, particulièrement dans la région parisienne. C'est ainsi que nous avons été à même de décider la chorale SNECMA à fonctionner sous l'étiquette T.T. Il en est de même des chorales « La Cordée » et « Les Trappeurs ». Un grand nombre d'autres groupements, sans se rattacher administrativement à nous, sont en rapport avec nous et

subissent notre esthétique (programmes et moniteurs). De ce nombre sont « Citroën », « La Cantilène », « La Cécilienne », « Le Soleil Levant », Syndicat des Métaux », etc... Ces chorales peuvent ou pourront, quand elles seront au point, être présentées au public.

Dans le deuxième cas, une amélioration de l'état d'esprit au sujet de la rétribution des moniteurs semble se manifester. La Chorale du Syndicat des Cuirs et Peaux et celle de la municipalité de Gennevilliers, à qui nous avons fourni des moniteurs, ont accepté de les rétribuer d'une façon normale.

Pour ce qui concerne la province, des contacts ont été pris au cours du stage de Lantenay avec les délégués présents. La situation est généralement décevante, sauf à Strasbourg où plusieurs chorales existent.

D'accord avec le délégué de Dijon, nous avons résolu de former une chorale dans cette ville à titre d'exemple. Cette chorale serait dirigée par moi secondé par un camarade et serait formée, soit sur la base de la délégation, soit sur la base d'un gros comité d'entreprise de la région. Les répétitions commenceront dans le courant du mois d'octobre.

P. B.

COMMISSION

FORMATION INTELLECTUELLE PRATIQUE

Voici les réflexions de nos camarades Gauvin et Ferlet membres de notre Commission F.I.P. sur leur expérience à l'Ecole d'Armement.

Depuis près d'un an nous expérimentons l'entraînement mental aux Ecoles de l'Armement. Notre enseignement s'est adressé à deux publics très différents : celui des Cours préparatoires aux Ecoles Techniques Normales (Ecole formant les agents de maîtrise et préparant à l'Ecole Technique Supérieure — école d'ingénieurs), celui des Adjointes Administratifs stagiaires.

Le premier est constitué par des ouvriers ajusteurs sortis de l'Ecole d'apprentissage depuis plusieurs années, quelquefois même dix ans. Avant de se présenter au concours d'entrée à l'Ecole technique, ils doivent justifier d'un séjour d'au moins quatre ans à l'atelier. Pendant ces quatre années ils préparent le concours (qui est du niveau de l'entrée aux Ecoles Nationales d'Arts et Métiers). Leur préparation repose sur leur travail personnel suivant un programme défini, mais ils sont aidés et dirigés dans ce travail au cours de séances d'entraînement, qui ont pour but de développer les moyens d'expressions indispensables au futur technicien : le français, les mathématiques, le dessin. Ces séances ont lieu pendant le travail à raison de trois heures par semaine.

Pour le français, le problème était le suivant : comment amener des manuels, habitués au concret, s'en tenant trop étroitement aux détails, à généraliser, à considérer les problèmes dans leur ensemble, à en faire le tour, à les situer, à évoluer à l'aise dans le domaine des idées et de l'abstraction. Le but de l'enseignement du français était certes d'apprendre à s'exprimer et à rédiger correctement, mais surtout de développer une aptitude intellectuelle, de donner à chacun la maîtrise de sa pensée afin de lui permettre de comprendre et d'assimiler les connaissances techniques, mathématiques ou scientifiques assez élevées du programme des Ecoles techniques normales.

Les élèves du stage des Adjointes Administratifs étaient, eux, d'origine et de formation très différentes, des élèves des Cours préparatoires. D'un âge moyen de 30 ans (donc plus âgés que les précédents), ils avaient ou le Brevet élémentaire ou le Baccalauréat, quelques-uns une licence. Travaillant aux Etablissements de l'Armement comme employés, ils venaient de subir avec succès un concours qui faisait d'eux des officiers d'administration chargés de seconder

les Directeurs d'Etablissements.

On pourrait croire que ces stagiaires étaient par leurs fonctions et leurs études antérieures entraînés au travail intellectuel. En réalité, ils avaient accumulés dans leur mémoire, un fatras de notions, qui s'étaient révélés par la suite souvent fort inutiles. Mais il ne savaient ni observer, ni réfléchir, ni s'exprimer d'une façon nette, ordonnée, concise. Ils passaient dans la vie en touriste répétant ce que d'autres avaient dit.

Tout un ensemble d'habitudes mauvaises à faire perdre, tout un art de voir et de penser nouveau à développer.

Nous avons jugé que pour ces deux types d'élèves bien différents, la même méthode pouvait convenir : celle de l'entraînement mental tel que le Pec l'a définie, à condition qu'elle fût exploitée différemment pour chacun de ces deux milieux.

Nous donnons ci-dessous quelques extraits de réflexions ou de lettres rédigées spontanément par nos élèves. Le premier est tiré des réflexions qu'écrivait un Adjoint administratif, quatre mois après le commencement des cours (la phrase soulignée est particulièrement significative). Le deuxième nous a été donné par un autre Adjoint administratif qui à l'issue du stage tenait à nous dire ce qu'il devait à l'entraînement mental. Mais le témoignage le plus intéressant est bien le dernier, écrit par un ouvrier où, à travers quelques gaucheries, quelques naïvetés, on trouve une pensée ferme, qui sait où elle va. Est-il besoin de dire que nous avons rencontré moins de difficultés avec les ouvriers qu'avec les stagiaires, déformés par un enseignement trop étroit, intellectualisés dit-on (ce serait faire un grave reproche à l'intelligence), en réalité insensibilisés, anesthésiés.

1^{er} témoignage.

« Avant de commencer le stage, je pensais que mes connaissances étaient suffisantes pour me permettre de le suivre avec facilité. Je dois avouer que j'eus d'abord une grosse déception. Certains cours se rapportaient à des matières que j'ignorais complètement, d'autres me démontraient la petitesse de mes connaissances, mon infériorité manifeste. Je craignais alors de ne pouvoir suivre ces cours avec fruit et d'aborder ma nouvelle profession insuffisamment armé.

« Il est une matière qui plus particulièrement me fit découvrir une grande faiblesse. Il s'agit des cours de français.

« Auparavant, rédigeant un devoir, je remplissais une ou deux pages d'écriture, sans méthode ordonnée. J'éprouvais de grosses difficultés à trouver les mots qui reflétaient exactement ma pensée ; à décrire des faits car je les voyais d'une manière vague.

« En relisant ces pages d'écriture, je n'éprouvais pas la satisfaction du devoir bien fait, je n'arrivais pas à l'améliorer. Quand je lisais un roman, je le parcourais à la hâte, sans apprécier le style de l'auteur, sans me pénétrer des mots choisis, des comparaisons heureuses.

« Les leçons du professeur de français, les difficultés rencontrées lors de l'étude des devoirs imposés, me montrèrent que mes grands défauts étaient le manque d'observation, le manque de lectures choisies.

« Devant cette constatation, je m'appliquais à observer très attentivement les faits de la vie courante, à les analyser avec détail pour mieux les comprendre et les décrire. Je lisais et relisais lentement des textes choisis, cherchant à retenir les comparaisons heureuses. J'étudiais des articles de fond, des critiques de journaux sur les problèmes courants.

« Je crois avoir réalisé quelques petits progrès, car c'est avec plus de facilité, plus de netteté que je décris les actes dont j'ai été témoin, que j'analyse certains problèmes. Je remarque que des détails qui jusqu'alors m'échappaient, m'apparaissent nettement et me font mieux comprendre le caractère de l'ensemble. *Je me sens plus apte à comprendre les problèmes qui me laissaient indifférent, je prends même du plaisir à les étudier.*

« Tout cela m'encourage et me donne confiance pour l'avenir ».

2^e témoignage.

« Les premières difficultés avec le français et plus particulièrement avec la rédaction commencèrent avec le cours que je passais pour entrer dans l'Administration militaire. Conscient de mon indigence je m'inscrivais à un cours de français par correspondance à l'Ecole des T.P. (Eyrolles).

« Sans nier le bienfait de ce cours, je dois reconnaître qu'après son étude, peut-être un peu moins qu'avant je me heurtai aux mêmes obstacles : attitude d'esprit passive, difficulté à mettre l'esprit en mouvement, à l'échauffer, tendance à trouver le sujet banal, ou alors difficulté à faire un choix dans les idées, à les ordonner.

« En face de certains sujets j'avais beau me poser les trois questions des : Pourquoi ? Comment ? Quelles sont les conséquences ? je restais « sec ». J'en étais arrivé à penser que la rédaction exige une formation, une tournure d'esprit particulière que je n'avais pas, qui ne pouvait s'acquérir à partir d'un certain âge. J'avais alors 30 ans.

« J'avoue que la première leçon de français où fut exposée la méthode de l'enseignement par l'entraînement mental me laissa fort perplexe : Ne s'agissait-il pas de réapprendre à penser ou plus exactement pour chacune des opérations de l'esprit qui concourent à l'allocution ou à la rédaction, à créer des réflexes mentaux et à s'entraîner à cette gymnastique... mentale. Oui, mais certaines habitudes de penser sont depuis longtemps acquises, faut-il les perdre ? et surtout peut-on les perdre ? D'où ma question posée au professeur : la méthode s'applique-t-elle à des adultes ?

« Je ne devais pas tarder à faire écho à la réponse affirmative qui me fût faite et à répondre moi-même à l'argument principal : Non, il ne s'agit pas de faire table rase des habitudes mentales primitivement acquises, mais de les discipliner, de les ordonner, de les enrichir à la lumière de l'enseignement prodigué.

« Personnellement je ne suis pas arrivé au stade de l'automatisme des réflexes mentaux.

Je suis obligé de me poser des questions, « de décomposer » les mouvements, mais gros avantage d'aujourd'hui sur hier, si la réponse ne se présente pas spontanément à mon esprit et pour ainsi dire à mon insu, je sais provoquer sa venue.

« Il me plaît de trouver dans cette méthode de la recherche des idées et de leurs moyens d'expressions, les mêmes procédés que ceux employés en science : analyser, observer, classer, etc... Ce parallélisme des moyens entre deux disciplines de l'esprit bien différentes l'une de l'autre ainsi que les paragraphes consacrés dans plusieurs leçons à la peinture, à la philosophie et plus particulièrement à la science contribuent à la compréhension plus parfaite du texte de la leçon proprement dite.

« Je garde souvenir comme d'un jour de révolution, celui où il nous fût dit : « en face d'un sujet, jetez d'abord vos idées sur le papier, puis ordonnez-les dans un plan que vous développerez ensuite ». Oui, c'est simple, mais je ne l'avais lu nulle part avant.

« Et la leçon sur les points de vue et les aspects comprise en quelques minutes grâce à un croquis au tableau noir sur quel manuel se trouve-t-elle ?

« Je suis formel, en ce qui me concerne, ces leçons de français m'ont fait un très grand bien ».

R...

3^e témoignage. — Lettre d'un élève du cours préparatoire du Laboratoire Central, à l'un de ses camarades.

« Après le temps écoulé, le chemin parcouru, j'évalue mieux, vois-tu, le désert broussailleux qu'était mon esprit, quant à la conception du français et des moyens d'expression. Une interruption de dix ans après les quelques notions apprises en apprentissage faisaient de moi un être à peu près inculte. C'est donc dans ces conditions que débutèrent les cours. Point comme tu le supposes par des exercices de vocabulaire, des dictées ardues ou de fatigantes « buffonnades », non ! simplement par des causeries conduites par

un professeur et auxquelles nous participons tous. Cause-ries amicales où le point de vue de chacun est analysé et dépouillé de ses erreurs. Le professeur ici n'est plus le fonctionnaire trônant dans sa chaire, raide et distant, que nous avons connu, non ! c'est un camarade instruit qui nous guide et nous conseille sûrement et qui sait à la fois être sympathique, libéral et respecté de tous.

« Le travail, nous le faisons chez nous, en nous guidant sur des fiches de travail qui résument les principales questions et les principaux sujets traités à chaque cours.

« Le libre choix des sujets nous a été laissé pendant longtemps, donnant à chacun la possibilité de s'orienter vers ses aspirations propres. En outre, en plus des cours où nous trouvons des exemples littéraires choisis et des livres mis à notre disposition, nos professeurs organisent des séances instructives. Nous avons visité le terrain d'aviation d'Orly et des avions de transport d'Air-France, le musée du meuble, dont le Conservateur a fait revivre pour nous, pendant deux heures, l'évolution et l'histoire de ses collections, tout dernièrement nous avons assisté à la projection d'un film sur l'architecture gothique en France et en Italie, prochainement une sortie de deux jours nous permettra de visiter une mine de charbon à Douai et les côtes de la Manche. Mais ne crois pas pour cela que nous délaissions les autres

domaines de la culture. Les camarades qui connaissent un sujet le préparent et le traitent oralement, nous en discutons ensemble par la suite. Les sujets les plus divers ont d'ailleurs été abordés dans ces séances : pour n'en citer que quelques-uns : les problèmes du machinisme, du féminisme, de l'urbanisme, le traité des espèces de Darwin, l'étude de films (ciné-club), tout dernièrement le reportage de deux camarades sur les châteaux de la Loire et leur architecture, l'étude approfondie de Notre-Dame de Paris. Comme tu le vois, il y en a pour tous les goûts. De toutes ces études et discussions tu dois te demander ce que nous retirons ; *ne crois pas que tout cela soit mélangé, comme il peut le paraître au premier abord ; non, ces thèmes nous ont permis de suivre une gamme logiquement progressive.* En utilisant les idées qu'ils nous suggèrent nous avons appris à discuter, à faire un exposé, à savoir écrire, à savoir lire et se documenter, à observer, discerner, analyser, classer, définir, comprendre tous les aspects des choses les plus diverses, à savoir discuter en se plaçant dans le point de vue de chacun, en modifiant le sien propre le cas échéant, à entrevoir les pôles des questions étudiées, à découvrir les principes et les valeurs humains et en fonction de tout cela à découvrir les moyens d'agir ».

R...



L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE



Un nouveau foyer rural vient d'ouvrir ses portes à Levens (Alpes-Maritimes).

Nos meilleurs vœux l'accompagnent.

o o o

RADIO

Courrier des auditeurs : pourquoi entendre ?

La radio pourrait être un instrument sans égal pour la diffusion de la culture. La tribune du courrier des auditeurs pourrait être l'occasion d'un échange passionnant entre les auditeurs et la direction au sujet de tous les problèmes, l'essai des méthodes nouvelles, le rattachement des activités culturelles de la radio à la vie des radio-club, des foyers de culture ou des établissements scolaires.

Or écoutez le courrier des auditeurs, le dimanche matin à 9 heures, chaîne nationale. Il faut l'écouter pour être informé de la platitude des propos qui s'y tiennent.

Dimanche dernier (12 octobre) nous avons appris qu'un malade se passionnait pour les reportages des courses automobiles et qu'une jeune fille adorait la voix suave de Georges Guétary. Voilà le courrier hebdomadaire de la Radiodiffusion nationale, 107 rue de Grenelle !

o o o

TOURNEE INTERNATIONALE DU CINEMA POUR LA JEUNESSE

Le Comité Français du Cinéma pour la Jeunesse a organisé lors du Festival du film une série de manifestations :

1° Une exposition *Cinéma et jeunesse* montrant à la fois les réalisations du cinéma pour la Jeunesse et les grands intérêts des Jeunes devant l'image animée.

2° Une séance de travail réunissant les délégués des diverses organisations françaises et étrangères :

Après audition des rapports du Dr H. Wallon, de Mme Lahy Hollebecque et de M. Bernard Lahy, l'assemblée présidée par Monsieur Huismans a décidé :

— La création d'une commission internationale permanente chargée de coordonner les activités des différentes organisations et de promouvoir un statut international du Cinéma pour la Jeunesse,

— La fondation de deux prix internationaux du Cinéma pour la Jeunesse, décernés en 1948 au festival de Cannes.

3° Deux séances pour les 10 à 15 ans qui attirèrent dans la salle du Festival un public nombreux et enthousiaste.

Siège du Comité : 24, rue de Babylone, Paris (7°).

o o o

FEDERATION DU JEUNE THEATRE

Le 2 juillet à 18 heures a eu lieu une réunion au cours de laquelle furent jetées les premières bases d'une Fédération du Jeune Théâtre.

Etaient présents :

Yves Bonnat, représentant la Fédération du Spectacle, Mme Jeanne Mathieu et M. Delarue, représentant le TEC,

excusé : M. Darcante.

Les animateurs de compagnies théâtrales :

MM. André Reybaz, Higonenc, Bordes, Raynal, Hermantier, Pierre Assy, Sylvain Dhomme, Decroux, Martin.

Excusés : MM. Antonetti, Valde, Baryel et Reynier qui avaient donné auparavant leur accord de principe, ainsi que Noël Vincent et Vitaly.

L'opportunité de cette fondation ayant été admise à l'unanimité dès les premiers échanges de vues, on discute sur le choix d'un titre. Celui de « Fédération du Jeune Théâtre » est finalement adopté.

Les différentes questions soulevées au cours de la discussion sur les buts de la Fédération se résument comme suit :

1° Solidarité entre elles des troupes adhérentes, par :

- a) prêt de décors et de costumes,
- b) échanges de théâtre et de circuits de tournées,
- c) échanges de comédiens,
- d) exploitation en commun des théâtres de banlieue,
- e) organisation de spectacles pour les différentes collectivités, ouvrières, organisations de masses avec l'aide de Travail et Culture,
- f) étude par le secrétariat de la Fédération, des devis et des moyens matériels de création des spectacles.

2° Recherche de la qualité :

- a) conditions d'admission des troupes dans la Fédération,
- b) études techniques en commun.

3° Action revendicative :

- a) participation d'un représentant de la Fédération au sein de la commission des subventions,
- b) demande de priorité en faveur de la Fédération, pour l'utilisation du futur théâtre national d'essai,
- c) démarches pour obtenir de l'Etat et des municipalités un principe de détaxe spéciale pour les compagnies adhérentes,
- d) démarches pour obtenir des Sociétés des Auteurs des tarifs de faveur,
- e) démarches pour obtenir certaines dérogations aux règlements syndicaux.

4° Principes de constitution et de fonctionnement de la Fédération.

— La Fédération du Jeune Théâtre est adhérente à l'Union Nationale du spectacle et entretient des rapports étroits avec le TEC.

— Elle est patronnée par un comité d'honneur (ou de patronage) composé de hautes personnalités du monde du spectacle, d'un représentant de l'U.N.S. et d'un représentant du TEC.

— Elle est administrée par un comité Directeur élu par l'assemblée générale, et composé uniquement d'adhérents sociétaires à l'exception des deux représentants de l'U.N.S. et du TEC, membres du Comité de patronage.

— L'admission de nouveaux membres implique une candidature appuyée par deux parrains, membres de la Fédération. Le Comité Directeur admet et l'Assemblée générale ratifie.

— Les cotisations seront calculées sur la base d'un minimum, plus des pourcentages proportionnels au revenu de chacun des animateurs. Le droit d'entrée étant naturellement en sus.

EDUCATION DANS LES PRISONS

L'administration pénitentiaire a mis sur pied, il y a quelques temps, un plan de rééducation des condamnés de droit commun : il s'agit de classer et de regrouper les détenus en fonction de leurs possibilités de réadaptation à une vie honoraire, selon la source (passionnelle, accidentelle, psychologique, etc...) de leur criminalité.

Ce plan vient de recevoir un commencement d'application par l'ébauche d'une formation pédagogique des gardiens.

Il y a là une initiative utile et intéressante, dont nous vous tiendrons au courant.

o o o

Santé, Loisirs, Culture, qui compte maintenant une quinzaine d'animateurs en fonction dans divers établissements de cure annonce la publication dès la rentrée d'un bulletin de liaison pédagogique traitant plus spécialement des problèmes culturels des sanas et hôpitaux.

o o o

EXPOSITION DE L'URBANISME

Une équipe du P.E.C., composée d'Aubry, Brangé, Blanchon et Weyl, pilotés par notre ami Jeanneret, a visité pour vous l'exposition de l'Urbanisme et de l'Habitation.

Nous ne pensions pas en tirer une telle leçon pédagogique, par opposition, il faut le dire ; en effet ce « salon » présentait deux sections bien distinctes encore qu'entremêlées :

L'une, technique, composée essentiellement de statistiques, de graphiques, de schémas, était extrêmement fouillée et touffue, mais aucune ligne d'ensemble ne s'en dégagait, qui fût perceptible à l'œil nu du visiteur moyen. Exigeant des heures de prospection, cette section ne pouvait intéresser que des spécialistes. Pourquoi ? L'on peut se demander si de tels documents n'eussent pas trouvé davantage leur place dans des revues professionnelles.

L'autre section manifestement destinée « au grand public » donnait par contre une impression vertigineuse de vide, de lactic, de tape-à-l'œil : de nombreuses maisonnettes, des frigidaires et lavabos modèles... et financièrement inaccessibles — et surtout de grandes photos, des panneaux décoratifs — mais en pure perte, sans aucune armature, sans aucun lien entre eux, sans aucune recherche d'explication, de formation.

En un mot, un aspect technique, très scientifique, sans aucun effort de présentation au public non spécialisé, et un aspect publicitaire absolument dénué d'enseignements solides.

L'intérêt d'une telle exposition aurait pourtant été de concilier l'un et l'autre, d'utiliser les moyens de présentation que l'on avait à sa disposition pour diffuser les données techniques réalisées par les spécialistes.

Mais n'est-ce pas la confirmation que « ce qui se conçoit bien... » car une rapide visite permet déjà de se demander si cet échec pédagogique n'a pas sa source dans l'absence totale d'idées directrices dans les plans actuellement présentés. Des maquettes, des projets et réalisations témoignent trop généralement d'un esprit retardataire, d'un manque d'audace ou d'unité qui ne font pas davantage apprécier les exceptions regrettamment perdues dans ce fatras.

o o o

LA CULTURE POPULAIRE ET LA FEDERATION DE L'EDUCATION NATIONALE

L'éducation physique, les sports, la culture populaire ont

été vigoureusement défendus au congrès des fédérations de l'Education nationale par Monsieur Guimier, secrétaire du Syndicat des inspecteurs de l'éducation physique et des sports. Voici un extrait de son intervention :

« Qu'il s'agisse d'éducation physique, de sports, de culture populaire, le problème est le même. Nos collègues de la culture populaire sont à ce sujet absolument d'accord avec nous et j'interviens également en leur nom. Si les républicains, les laïques ne sont pas en mesure de le satisfaire, de répondre à ses aspirations justes, le jeune va vers des organisations bien gérées, bien menées, il faut le reconnaître, pourvues de cadres compétents, et tout le travail réalisé dans le secteur scolaire est systématiquement attaqué et, dans beaucoup de cas, totalement détruit.

Comment expliquer autrement le développement massif des organisations catholiques : J.O.C., J.A.C., J.E.C., F.S.F., qui recrutent sans arrêt avec des moyens financiers extrêmement puissants.

C'est pourquoi nous demandons que des mesures sérieuses précises soient élaborées par la F.E.N., qui doit exiger des pouvoirs publics, en accord avec la C.G.T., l'organisation effective des activités physiques, sportives, de plein air, de culture populaire, permettant à la nation de continuer l'œuvre entreprise à l'école.

Si nous voulons nous intéresser au seul secteur scolaire, nous ne pouvons être conséquents avec notre demande de création d'un grand ministère de l'Education Nationale. Ce qui veut dire en clair que le congrès doit proposer autre chose que des formules vagues.

L'argument est un peu simpliste, permettez-moi l'expression, de toujours nous répéter que ces préoccupations sont des séquelles de Vichy. Laissez-moi vous dire que l'organisation elle-même avait été conçue bien avant la guerre par Henri Sellier, maire de Suresnes, alors qu'il était ministre de la Santé Publique.

En dehors de la nécessité de réaliser l'éducation totale de l'individu, nécessité que tout le monde reconnaît en principe, il nous faut sans délai utiliser toutes les armes qui pourront être mises à notre disposition pour conquérir à la cause de la démocratie, de la laïcité, les millions de jeunes qui nous intéressent.

Posez-vous cette question : pourquoi un individu comme Laval, qui maintes fois en tant que président du conseil avant guerre, avait refusé tous crédits pour l'éducation physique, les sports et la jeunesse, pourquoi Laval a accordé 2 milliards 500 millions pour cette question sous Vichy ?

Tout simplement parce qu'il n'ignorait nullement que ces activités passionnaient les jeunes et qu'après avoir saboté le développement de la démocratie, il n'a nullement négligé tous les moyens qui lui étaient offerts pour se créer démographiquement une base de masse dans la jeunesse qu'il a voulu tromper. C'est là toute l'origine du commissariat général à l'Education générale et aux Sports et du Secrétariat d'Etat à la Jeunesse.

Alors maintenant, sous prétexte de lutter contre les résidus de Vichy, nous allons abandonner ces armes à nos adversaires ? Ce serait vraiment une politique à courte vue.

Je prendrai un exemple :

Si nous proposons l'organisation d'une grande fête de jeunesse, on nous rétorque immédiatement : « Vous voulez renouveler Vichy et le Serment de l'athlète ! » D'abord le temps de Vichy est passé et la République se doit de reprendre ses propres traditions.

N'est-ce pas Condorcet qui écrivait en 1792 dans son rapport présenté devant l'Assemblée législative les 20 et 21 avril 1792, les lignes suivantes encourageant la préparation de grandes fêtes populaires :

« Des marches solennelles, des revues et évolutions militaires, des exercices gymnastiques rapprochés de nos mœurs, différents de ceux des anciens, mais propres comme les leurs à disposer aux emplois sérieux de nos forces ou destinés à prévenir les effets des habitudes nuisibles que certaines professions peuvent faire contracter, des danses dont les figures et les mouvements rappelleraient les événements qu'on veut célébrer, tous ces jeux seraient préparés dans les lieux dont les décorations et les inscriptions parleraient le même lan-

gage, ramèneraient aux mêmes idées, et ces exercices seraient à la fois un divertissement pour la jeunesse et l'enfance, un spectacle pour l'âge mûr et la vieillesse ».

Nous croyons, nous, qu'il faut être sérieux !

On s'étonne de la création d'un ministère de la Jeunesse. C'est que certains sans doute se rendent compte que la jeunesse attend quelque chose de la démocratie naissante. Je vais vous indiquer un bon moyen d'éviter de telles créations. C'est de lutter pour que soient satisfaites au sein du ministère de l'Education Nationale, les revendications de la jeunesse qui, seules, doivent nous guider dans notre action. Je vous assure que si, de ce congrès, sortait une résolution précise sur tous ces problèmes, les jeunes de France reprendraient espoir et commenceraient à croire que quelque chose peut changer dans ce domaine.

Je me permets de vous dire que si nous ne luttons pas pour obtenir un budget sérieux pour l'éducation physique et les sports, la culture populaire, le manque de crédits de l'Etat ne gênera pas beaucoup le développement des mouvements confessionnels, mais par contre tous nos efforts à nous seront vains.

L'ECOLE LAIQUE EN DANGER

Un cartel national d'action laïque s'est constitué dont font partie :

Fédération de l'Education Nationale ; Syndicat National des Instituteurs ; Confédération Générale du Travail ; Ligue Française de l'Enseignement ; Ligue des Droits de l'Homme ; Parti Communiste Français ; Parti S.F.I.O. ; Parti des Radicaux et Résistants de gauche ; Fédération Nationale des Conseils de parents d'élèves ; Fédération de la Libre Pensée ; Union Rationaliste ; Union Française Universitaire ; Union de la Jeunesse Républicaine de France ; Jeunesses Socialistes ; Jeunesses Laïques et Républicaines ; Eclaireurs de France ; Francs et Franches Camarades ; Vaillants et Vaillantes ; Les Amis de l'Enfance Ouvrière ; Union Démocratique et Laïque des Femmes.

Nous souhaitons que nos camarades qui appartiennent à ces organisations fassent tout pour prêter leur concours technique à toute manifestation culturelle que jugera bon d'organiser ce cartel.



INSTRUMENTS DU TRAVAIL

L'ENQUÊTE DANS L'ÉDUCATION POPULAIRE

I. — THÉORIE.

1° *Quand l'utiliser ?* — Au cours d'une promenade, au cours des vacances, pour une action revendicative, pour connaître son petit pays, son métier, sa classe sociale, pour comprendre les journaux, dans un cycle culturel : toujours dans une occasion vraie, que ce moyen soit utilisé pour un but réel, né des préoccupations réelles de celui qui cherche à se cultiver.

Ce peut être par exemple une enquête pour un article de journal, pour préparer une description, ou la recherche de documents chiffrés, ou une interview (un paysan, un écrivain, le maire, etc...) ou pour recueillir les éléments d'un dialogue. L'enquête ne doit jamais être un jeu gratuit telle qu'elle le devient dans les techniques scoutées « d'exploration », ni une fin en soi comme dans de pseudo méthodes d'éducation nouvelle.

L'enquête est pour l'adulte ce que sont les pourquoi et les comment chez l'enfant. Elle répond aux mêmes besoins, elle est un moyen de culture au cours de la vie, « un art de vivre », car les leçons des professeurs et les livres ne sont pas les seuls moyens de culture.

2° *Manière vraie de conduire l'enquête.* — Pour qu'elle corresponde à l'objet auquel elle s'applique, il faut éviter de la mener de façon abstraite. L'enquête concrète suit la réalité dans toutes ses complexités, recherches les interactions réciproques des choses, des faits et des idées, car tout se tient, et tout évolue : les contraires sont partout, il faut les déceler et déterminer comment ils réagissent les uns sur les autres.

Il faut donc libérer l'enquêteur des illusions de l'apparence. Ce ne sont pas les trucs ni même la technique qui importent, mais d'abord un esprit, un souci de vérité qui permet de voir les choses telles qu'elles sont.

Pour connaître à fond les réalités que l'enquête permet de découvrir et d'aborder, il faut relier les choses entre elles, trouver le lien réel qui les explique, d'où l'importance primordiale des conditions géographiques et historiques du lieu, des conditions économiques et sociales qui ont déterminé la production, la propriété, les manières de vivre en groupe et les manières de vivre individuelles.

En résumé :

1° On doit se préoccuper d'abord de situer l'enquêteur dans les problèmes réels que posent le milieu et l'époque. Et refuser toute étude abstraite, en soi du village, de la cathédrale, de la gare ou de n'importe quoi.

2° Il est nécessaire ensuite de développer par l'enquête l'esprit d'observation, le jugement, le sens critique, la raison, l'aptitude à voir, à comprendre, à agir. Cette aptitude culturelle se manifestera par la suite dans toutes les situations de la vie. L'enquête est donc conçue non seulement comme un moyen de s'instruire, mais comme un éducatif de la pensée, comme un « entraînement mental ».

L'enquête culturelle se différencie donc nettement des autres types d'enquête, telles que l'enquête pratique et l'enquête scientifique. La première a son utilité : elle fournit les renseignements recherchés, parfois chiffrés, mais ses ambitions sont restreintes et ses limites vite atteintes. La seconde, par les pourcentages qu'elle détermine, permet d'utiles comparaisons. Elle est par exemple un des éléments techniques du sondage de l'opinion. Mais l'une et l'autre ne pro-

cedent pas du même esprit que l'enquête culturelle. Celle-ci, envisagée comme moyen de développement de la personnalité dans sa solidarité avec la société, avec le monde, est un des éléments fondamentaux d'une culture concrète.

II. — PRATIQUE DE L'ENQUÊTEUR.

1° *Les sujets d'enquête.*

Ils sont innombrables comme les aspects de la vie même. Il faut développer des exemples vécus avec le souci de toujours replacer l'Homme dans ses rapports avec la société, avec la nature, éviter la dispersion, l'évasion, dangers qui guettent toute enquête, même conçue comme instrument de culture concrète si l'on n'a pas fixé un but précis et si l'on ne s'y tient pas (erreurs de certains Mouvements de Jeunesse).

Il faut choisir les questions à la fois les mieux adaptées aux curiosités des jeunes, des travailleurs, et aux exigences d'une démocratie plus réelle, d'une civilisation plus humaine. Par exemple :

— la nature dans ses rapports avec l'Homme (faune, flore, montagnes, plaines, mers),

— ou l'Homme et les groupes humains : la maison, la ferme, le village ; l'entreprise, les quartiers ouvriers, les quartiers bourgeois, une gare, les hôtels ; les stades, les auberges, le bal, la salle de cinéma, la bibliothèque, l'école d'apprentissage, l'école primaire.

Chacune de ces enquêtes est d'un genre différent. Chaque genre présente des dangers et des difficultés propres.

2° *Comment faire une enquête ?*

Y a-t-il une pédagogie de l'enquête ? L'enquête, méthode active par excellence, peut être dénaturée et prendre l'aspect d'une technique aussi passive qu'une technique d'enseignement traditionneliste. Chacun peut retrouver dans sa propre expérience, des exemples d'enquêtes qui n'ont rien donné. Il faut rechercher pourquoi et se demander comment mener une enquête afin qu'elle soit un moyen de culture vivante :

a) *d'abord saisir l'occasion.* Elle naît spontanément d'un désir des élèves, d'une curiosité à assouvir (se reporter au début de cette note). Sans motivation réelle, pas d'intérêt (Cf Dewey).

b) *ensuite la préparer.* Il n'y a pas une manière, mais des manières. Par exemple : une promenade, un témoignage, des commentaires de photographie, un documentaire de cinéma, une lecture à haute voix.

Il faut préparer un questionnaire, et indiquer comment se pose le problème, non pas en instruisant d'avance, mais en étant assez habile pour susciter le désir de s'instruire. Ce préambule doit-il simplement éveiller l'intérêt ? Davantage, il doit présenter l'enquête comme une aventure, une exploration, comme une invitation à la découverte.

S'il y a lieu, il convient de donner quelques renseignements indispensables à la compréhension du déroulement de l'enquête et du but poursuivi. C'est l'occasion de développer par des questions bien choisies, non seulement le désir, mais la capacité de rechercher ces renseignements, de les rapprocher, de les coordonner, de les rattacher à leurs sources réelles.

Ainsi la préparation de l'enquête est très importante. Elle vise moins à apporter quelque chose qu'à libérer la sensibilité et l'esprit d'images toutes faites, de préjugés conscients ou inconscients qui la bloquent. Les préparations varient

donc avec les divers cas.

c) *les groupes de recherches* : répartir le travail suivant les secteurs géographiques (montagnes, vallées, plaines, etc.) ou les métiers (économie, arts populaires, etc.) ou les classes sociales (ouvriers, employés, petits fonctionnaires, etc.) ou les thèmes de vie (le mariage, la lutte contre les intempéries, le dimanche, etc...)

d) *composition des groupes et préparation du travail*. Éviter les écueils de l'artifice, les écueils de la paresse, signaler les fautes à éviter au cours de l'enquête et en particulier bien indiquer la manière de s'y prendre pour interviewer ou solliciter un renseignement.

e) *enfin veiller à l'organisation matérielle*, équipements, repos, horaires, rendez-vous, responsables. C'est souvent parce qu'on a négligé ces petits détails matériels qu'une enquête, par ailleurs bien menée, ne donne rien.

3° Déroulement de l'enquête.

a) *l'égalité* : l'enquête est culturelle en ce qu'elle oblige les enquêteurs à des rapports directs avec des personnes très différentes. Il est inutile de souligner les services qu'elle peut rendre au timide comme à l'effronté : il faut savoir mettre en confiance l'interlocuteur, gagner sa sympathie ; ne pas heurter sa susceptibilité, ne pas être flatteur, au besoin rendre service. Donc connaissance d'autrui par l'observation, par la conversation, par l'action.

b) *l'observation et la recherche*. L'observation est passive de celui qui se contente de regarder et de noter ce qu'il voit. Mais l'observation doit être active et noter la tonalité et la valeur de l'ambiance, saisir l'ensemble et détacher les détails, comparer les choses et les hommes. C'est tout un art d'observer qui demande un entraînement.

c) *la conversation*. Elle va de la causerie à l'interview. Elle varie avec les enfants, les jeunes gens, les jeunes filles, les travailleurs des villes, des champs, l'instituteur, le secrétaire de syndicat. Elle varie aussi suivant l'enquête.

d) *l'action*. Que ce soient le coup de main ou d'autres initiatives, pas de meilleur moyen de permettre en confiance l'interlocuteur, pas de meilleure occasion d'observer sur le vif les gestes, les attitudes, comme expressions caractéristiques de la personnalité et du métier.

4° Après l'enquête.

a) *l'enquête comme moyen d'expression parlée ou écrite par* :

- le compte rendu collectif oral,
- la lettre de voyage,
- l'article de journal : sous les formes diverses du reportage ou de l'article documentaire ou de l'éditorial,
- le thème de jeu :
- la rédaction de l'enquête comme élément d'un roman (rechercher sa place et sa forme d'expression dans le roman).

b) *l'enquête comme élément d'études*. Elle peut être le point de départ d'un complexe d'intérêts et permet d'aller : de l'enquête au cercle d'études, ou de l'enquête à la lecture et aux recherches :

- romans,
- livres techniques et scientifiques (histoire, géographie, économie politique, ethnologie, etc...),
- essais (sociologie).

c) *l'enquête est un élément de formation générale et pratique à la fois* : pour le meneur d'enquête et pour l'enquêteur.

L'un et l'autre sont obligés d'adopter une attitude critique pour juger : dans les journaux, les reportages ; dans les romans, les descriptions, dialogues, portraits ; au cinéma, les documentaires.

L'étude des livres techniques et scientifiques (géographie, physique, économique, histoire, économie politique, art) exige une bibliographie critique. Quels livres choisir, comment les lire, comment les utiliser, c'est tout un art de discernement et d'utilisation, éléments fondamentaux de culture.

Enfin, l'enquête développe l'observation, la réflexion et

l'expression en partant des faits. Elle rend intéressants, passionnants les mille petits faits de la rue, comme aussi les événements de la vie quotidienne. Elle exerce les yeux à toujours les mieux voir.

Pec.

0 0 0

Enquête sociale.

Voici que paraît revu et corrigé un petit livre de notre camarade de Lauwe, petit livre qui rendit en son temps bien des services aux éducateurs praticiens de l'enquête. Il se nomme à présent : « **POUR COMPRENDRE LA FRANCE** », 87 pages, Presses de l'Île-de-France. Une préface de notre ci-devant collaborateur Maigne (actuellement quelque part dans le bassin méditerranéen) explique que cette technique d'exploration est limitée à l'éducation et n'a aucune prétention scientifique.

Nous lisons à la table des matières trois parties :

- 1° Unité et diversité de la France.
- 2° L'organisation du travail de l'enquête.
- 3° Le guide aide-mémoire (32 pages).

La première partie donne les cadres que de Lauwe propose à l'enquête :

- a) cadre naturel archéologique, démographique,
- b) vie économique (4 petites pages),
- c) vie sociale : famille, groupe juridique et politique, relations sociales, vie normale, religieuse, histoire, traditions, folklore,
- d) problèmes actuels : étudier à l'échelon de la municipalité et du village toutes les questions que se pose le gouvernement : exode rural, dénatalité, habitat, réorganisation administrative...

La deuxième partie comprend des conseils pratiques pour l'organisation de l'enquête :

- a) la préparation,
- b) le travail d'équipe : répartition des tâches,
- c) rapports avec les gens du pays : entrée en matière, participation à la vie locale...

La troisième partie est un ensemble de questions qui se rapportent à la première partie. Elle attire l'attention de l'enquêteur sur un grand nombre de problèmes généraux et particuliers dans un ordre qui parfois surprend, dans une terminologie souvent incertaine (problèmes matériels sont distincts, par exemple, de problèmes économiques : la main-d'œuvre est classée dans les premiers, le ravitaillement dans les seconds...)

Par ailleurs, les proportions mêmes des diverses parties du questionnaire sont loin de refléter les problèmes français dans leur réalité. De grandes lacunes frappent dans la France d'aujourd'hui (les mille aspects du problème vital pour l'indépendance et la prospérité du pays : la production, la bataille autour de l'école publique, etc...).

Le P.E.C. éditera l'année prochaine un nouveau manuel : de Lauwe lui-même, selon son désir, participera probablement à sa rédaction ; ce nouveau manuel permettra une enquête plus concrète, plus près des réalités françaises.

Mais en attendant, « **POUR COMPRENDRE LA FRANCE** » peut rendre de grands services surtout à ceux qui n'ont jamais eu entre les mains, le précédent « Pour retrouver la France », dont « Pour comprendre la France » n'est qu'une édition corrigée.

0 0 0

« ESQUISSE D'UN PLAN DE RECHERCHES POUR UNE MONOGRAPHIE RURALE ».

Albert Soboul nous offre dans le N° 13 de la « Pensée » une étude de 25 pages orientée vers l'enquête scientifique : comment apporter une contribution à l'étude de la civilisation rurale (aspect de la science de l'homme en société) par l'établissement de monographies locales : on trouvera dans ce substantiel article une foule d'idées, de sources, classées

scientifiquement. L'enquête éducative se propose d'éveiller les jeunes ou les adultes à certains problèmes et de les apprendre à observer et à réfléchir : c'est autre chose ! elle ne recherche pas la rigueur de l'homme de science.

Néanmoins, un tel article présente le plus haut intérêt pour tous les éducateurs soucieux de vérité dans leur action pédagogique ; il peut servir de guide pratique.

Nous nous contenterons de présenter à nos lecteurs le mouvement de cette étude ; parce qu'il nous paraît essentiel que tous puissent le méditer. Ceux qui voudraient entrer dans le détail en vue d'un travail déterminé auront toujours la ressource de se reporter à l'article lui-même.

L'auteur explique que même le cadre fixé, le but fixé, il reste que l'enquête scientifique ne saurait se passer des diverses sciences de l'homme pour relier ensemble les divers aspects d'une réalité unique. Un fil conducteur peut seul permettre les observations utilisables et ce fil lui-même ne peut être trouvé qu'à la lumière de synthèses hardies : de même, une théorie de l'enquête culturelle conditionne une bonne pratique de l'enquête culturelle : ça ne fait pour nous aucun doute. Sans elle il n'y a qu'un empirisme non seulement sans valeur scientifique réelle, mais sans valeur culturelle réelle (voir notes précédentes n° 1). Sans formation réelle de la personnalité : Que d'illusions ont privé par le passé l'enquête éducative de sa force essentielle, pour la réduire à une vague promenade de la curiosité.

Voici d'après Soboul, les principaux jalons d'une enquête dans cet esprit de vérité :

1° les *facteurs physiques* de l'activité humaine :

situation, relief, climat (régime de la température sur les productions agricoles), pédologie (sol, amendements), biogéographie (étude des espèces naturelles dans leurs rapports avec l'agriculture) ;

2° les *facteurs sociaux* de l'activité humaine :

il importe, après avoir fixé ces cadres physiques, d'envisager les solutions que les hommes apportèrent au cours de l'évolution historique aux problèmes posés par l'exploitation du sol :

- a) occupation du sol : jusqu'où remonte l'organisation de la propriété foncière,
- b) la structure rurale traditionnelle : paysage rural, servitudes collectives (libre parcours, troupeaux communs, assolements obligatoires, recherches de toutes les pratiques communautaires techniques agricoles, répartition de la propriété, structure sociale (conditions des personnes, des terres, banalités, dîmes). Tous ces renseignements sur l'évolution sont à rechercher dans les archives communales, parocissiales, départementales,
- c) l'évolution des cultures,
- d) l'évolution économique générale : circulation, prix,
- e) évolution démographique.

Après ces grands traits de l'évolution, on peut mieux comprendre les aspects actuels ;

3° *faits de production* :

- a) production agricole, cultures, prairies, bois, forêts...
- b) l'élevage,
- c) production artisanale,
- d) économie rurale (propriété foncière, exploitation agricole, morcellement...);

4° *faits de population* :

- a) structure démographique : mouvement de la population, les étrangers...
- b) le groupement de la population : le problème de l'habitat rural avec les influences des conditions habituelles, sociales et économiques ;

5° *faits de civilisation* :

- a) faits de civilisation matérielle : l'habitation rurale (architecture, plan d'habitation, mobilier, alimentation...),
- b) faits de civilisation spirituelle :
 - toponymie (noms des lieux dits, noms de famille),
 - lexicologie locale : mots de parler local, folklore, usages,

— littérature orale, croyances, traditions, cultes, saints locaux.

Bien entendu l'ordre pédagogique de l'enquête ne suivra pas celui-ci. L'ordre vivant part des centres de l'intérêt de l'enquêteur (le ravitaillement, le bal ou le sport, etc...)

Mais l'éducateur qui mène l'enquête doit finalement rendre sensible un ordre voisin de celui-ci, qui correspond et à la réalité du monde, et aux exigences d'une éducation attentive à développer dans l'esprit de la jeunesse, une aptitude réelle à comprendre et à transformer la vie.

C'est dans cet esprit que notre camarade Rolland agrégé d'histoire et de géographie a posé les bases de notre Manuel Guide de l'enquêteur dont il a été parlé plus haut. C'est dans cet esprit-là que tous nos camarades qui pratiquent l'enquête, comme moyen de culture, travaillent ou s'efforcent de travailler.



POUR L'INSTITUTEUR CHARGE D'ACTIVITES POSTSCOLAIRES

...« Si l'on admet, et je crois que cela ne saurait être mis en doute, que l'action péri et post-scolaire est aussi nécessaire que l'action scolaire proprement dite, si l'on reconnaît que l'instituteur qui, après sa classe, se consacre à un Patronage ou à une Université Populaire, rend à l'Ecole et au Pays des services inappréciables, il faut, pour le moins, que cet instituteur ne soit pas trop désavantagé par rapport à ceux de ses collègues qui limitent leur activité à l'enseignement proprement dit. Je propose que des indemnités spéciales pour Activités Péri et Post-scolaires soient attribuées. Elles devraient être au moins égales à celles des instituteurs des cours complémentaires, et en aucun cas, un instituteur détaché dans une Fédération ne devrait être exposé à perdre une indemnité de résidence et de logement.

On objecte la question des crédits. Mais il serait surprenant qu'une démocratie qui consacre 23 milliards à l'éducation des enfants de 6 à 14 ans ne veuille pas réserver quelques centaines de millions à l'éducation des adolescents et des adultes... Il serait vain d'espérer un redressement du pays si notre système d'éducation continuait à mériter les graves critiques que lui adressait M. Jean Guehenno en juin 1945, lors du Conseil Général de la Ligue de l'Enseignement.

« L'Ecole est trop rapidement oubliée. Nous savons que la plupart des hommes lui tournent le dos après leur treizième année. Il est un peu effrayant de voir à quelle solitude mentale sont abandonnés les jeunes gens entre leur 14^e et leur 20^e année. J'estime que c'est un peu au hasard qu'ils deviennent des hommes selon les rencontres, selon les propagandes auxquelles ils se heurtent, incapables, d'ailleurs, de contrôler la valeur de ces propagandes ».

Or, qui donc, actuellement, prend en charge, entre leur 14^e et leur 20^e année, les jeunes gens ainsi exposés notamment dans les villages ruraux, à une déprimante et dangereuse solitude ? Il n'y a guère, sur le plan laïque, que les Foyers de Culture et les Associations d'Anciens Elèves et Amis de l'Ecole Laïque.

Nous avons le devoir de demander que les instituteurs qui animent ces Foyers et ces Associations soient récompensés de leurs efforts et de l'immense service qu'ils rendent au pays.

A. DAVESNE

« Quelques remarques sur
l'organisation de la Culture Populaire »
« Action Laïque »

Juin-Juillet 1947.

NOTE POUR LES MEMBRES DE LA COMMISSION NATIONALE DES CYCLES CULTURELS, POUR TOUS CEUX QUI PRATIQUENT LA METHODE DU CYCLE CULTUREL

I. — Pourquoi le cycle culturel ? Echec ou demi-échec des cours du soir et des conférences dans le passé de l'enseignement populaire. Demander statistiques au Ministère de l'Education Nationale ou aux inspecteurs d'Académie sur les cours post-scolaires de culture générale. L'effondrement des U.P. en moins de 4 ans. De plus, lorsque ces formes de diffusion de la culture éveillent un intérêt, dans le public populaire, en quoi l'auditeur est-il plus instruit, plus éduqué, plus cultivé, plus actif dans la transformation des choses ou de lui-même ? A-t-il une curiosité plus vive, un meilleur art de vivre, une méthode plus efficace dans l'action ? Provoquer ce genre d'enquête la plus nécessaire à l'éducateur et, en général, la plus ignorée de lui : établir un questionnaire du genre « efficacité dans l'éducation », et l'employer dans nos groupes régionaux.

— Associer SSS et Centre d'études sociologiques de Gurwitch, pour une enquête plus étendue et plus scientifique (1).

Donc comment faire une diffusion efficace de la culture : par la connaissance pour l'action ? L'enseignement populaire est un enseignement du soir. L'école du travailleur est une école du soir : peu de temps, fatigue d'une journée de labeur, présence des expériences de la vie, jusque dans les moments de culture théorique : comparaison, rattachement, des idées aux faits, des faits aux idées surtout. Tout cela conditionne l'enseignement populaire plus qu'aucun autre enseignement. En un mot, présence du monde dans l'enseignement populaire : sollicitations fréquentes du monde contre cet enseignement fondé sur le volontariat et non sur l'obligation, comme à l'école, au lycée, et même à l'Université (diplômes), et exigence du monde pour cet enseignement donne les moyens d'interroger, de comprendre toujours mieux, la réalité qui dans la rue, à l'atelier, au syndicat, dans les journaux presse sans répéter l'Elève-Adulte.

Or que faire en si peu de temps, pour aider à comprendre tant de questions essentielles, posées par la vie de chaque jour. Il est chimérique de chercher à donner toutes les connaissances nécessaires. Danger et illusion de cet encyclopédisme concentré : depuis 50 ans, voyez les résultats. Un minimum est seul possible : et quel minimum ? Celui qui n'est pas une fin (ne pas recommencer la mauvaise plaisanterie du diplôme de « fins d'études ») mais un commencement. Le but d'un enseignement populaire est moins de donner les connaissances que d'éveiller le désir et de développer l'aptitude de les acquérir tout au long de la vie ; c'est l'esprit du cycle culturel.

II. — QUEST-CE QUE LE CYCLE CULTUREL : C'est une méthode d'éducation plutôt qu'une technique d'enseignement : 1° Elle pose un problème de la vie et suggère les moyens de le résoudre. — 2° Elle en développe les aspects et les points de vue, par la présentation d'une sorte de table d'orientation et l'indication de routes culturelles. — 3° Elle met en œuvre diverses techniques d'information et d'éducation dont le nombre permet de toucher un public plus large, et dont la convergence permet d'exercer sur la sensibilité ou le jugement de chacun une influence plus réelle.

1° Le « Cycle » part de la vie et revient à la vie. L'enseignement n'y est pas « linéaire », comme souvent à l'Université : (principes, conséquences, ... ou faits, causes, lois). Dans la mesure où il est nécessaire à l'éducation de l'esprit et du caractère l'enseignement se déroule sur un thème de vie, en partant des faits pour remonter aux idées et pour aboutir aux actes.

C'est pourquoi le sujet du cycle culturel peut être difficilement une matière ou une discipline : (Histoire, Littérature, Science) ; la matière ou la discipline (Histoire, Littérature, etc.) ne concerne qu'un aspect de la réalité, pour la commodité de son étude ou de son expression. Le sujet du cycle est un problème de la vie même, problème simple en apparence, en réalité, complexe, vie personnelle, vie collective,

vie de l'Homme dans ses rapports avec le monde (voir plan de classement des thèmes de vie ou liste des thèmes arrêtés par la commission Lecture du PEC bulletin août). — (Voir en annexe : DECROLY, le globalisme et l'adulte).

C'est pourquoi aussi la technique de l'action individuelle ou de l'action collective est incluse dans le cycle : elle seule permet d'achever ce dernier ; pas d'enseignement ou d'éducation qui restent des traits de la réalité, au point de la laisser sans changement : cercle final, commission des résolutions (à la manière des congrès), programme de travail personnel ou de revendication collective, sont inclus dans le cycle. Ils en constituent chaque fois que possible, le point d'arrivée (se méfier de l'article « la B.A. scout » ou « la manœuvre de dernière heure » dans certains congrès).

2° Le cycle est culturel : il découvre tous les aspects de la réalité : non seulement l'aspect pratique (comment le changer), mais l'aspect scientifique. (Pourquoi est-elle ainsi ?), l'aspect historique ou géographique (comment est-elle devenue ainsi ?), l'aspect artistique (quelle beauté, quelle hideur renferme-t-elle ?), l'aspect philosophique.

Pourquoi cette découverte des aspects multiples ? Pour éclairer le choix, par les lumières de la raison, et pour entraîner à l'action ou à l'expression par les forces de la sensibilité.

Enfin, pour libérer le cœur et l'esprit d'images toutes faites, d'idées toutes faites, qui cachent les vraies dimensions de la vie, les vraies routes de la culture (voir l'excellente table de référence à la fin du livre de notre camarade PARENT sur « La Montagne », coll. Conquête, et le compte rendu du cycle sur la flore au foyer rural d'Etables).

Comparer ce côté du cycle culturel aux théories Decrolyennes développées dans le texte : « des programmes et les centres d'intérêt » ressemblances et profondes différences.

3° Le cycle culturel met en œuvre un grand nombre de techniques d'information et d'éducation, dont la convergence peut avoir une force d'extension et de pénétration qui manque à la conférence, ou à quelque technique culturelle isolée des autres.

D'abord, articles de presse — tracts, affiches, concours scolaires (voir l'exemple du cycle culturel « Urbanisme », à la Maison de la Culture de Grenoble, et le résultat des concours scolaires) — films, témoignages, reportages, enquêtes, films et discussions de ciné-clubs, expositions photographiques.

— Equipes spécialisées de travail ;
— Cercles d'études, causeries à la radio régionale, conférences de vedettes, débats publics ;
— Veillées, séances de lecture publique, fêtes
— Expositions de livres, guides de lecture ;
— Cercle final, motions vœux, équipes permanentes de travail, etc...

III. — COMMENT PREPARER LE CYCLE CULTUREL ?

Un matériel technique est nécessaire : D'où la constitution de **mallettes culturelles**, instrument des cycles culturels.

1° Il est indispensable que l'institution locale qui organise un cycle culturel constitue ses équipes de recherche. La chasse aux documents, aux techniques, aux techniciens est un exercice efficace d'éducation active. C'est évident.

2° Mais la préparation d'un véritable cycle culturel, demande un énorme travail collectif que l'institution locale peut rarement accomplir seule. C'est à une équipe nationale de préparer les mallettes culturelles pour les organisations locales. Comment ?

a) Choix des thèses, selon l'urgence des besoins de l'usager (enquête du PEC depuis le numéro du bulletin d'août). Commençons par le plus important cette année : la révolution de 1948. Déjà les demandes nous pressent : Ligue Française de l'Enseignement, Maison de Culture de Valence, de Grenoble, PEC d'Annecy, etc... Les autres thèmes sont à choisir à la fois selon les besoins de l'usager et les possibilités du producteur (PEC) : voir enquête déjà indiquée.

b) Recherche de la documentation : un mouvement pédagogique polyvalent comme le PEC doit rechercher les thèmes d'actualité sur lesquels des organismes spécialisés peuvent et veulent lui fournir une importante documentation. Exemple : le charbon, avec le service publicité des Houillères.

res du Nord, par l'intermédiaire de MIQUET, HAVET, THI-BAUT. — L'aviation française, avec les services de publicité d'Air-France, par DAROUX, etc...

Rechercher autres possibilités avant le choix final : Marcel PETIT et la documentation de la collection « CONQUETES » ? Les Maisons d'Édition comme les entreprises peuvent nous fournir cette source indispensable.

Ne rien entreprendre sans ce genre de source ; sinon la préparation devient un gouffre de temps perdu, en vain.

c) Indiquer bibliographie de livres à dépouiller pour la Commission Lecture de répertoire théâtre à rechercher pour la commission théâtre, etc...

d) Constituer une commission provisoire pour la préparation et le montage des éléments de la maquette : commission composée de : 1° un représentant de la doctrine pédagogique du cycle culturel ; 2° les techniciens : ingénieurs, ouvriers, paysans, artistes, etc..., sur la question traitée par le cycle ; 3° les représentants d'usagers sûrs ou probables du cycle culturel : éducateurs de l'enseignement et de la culture populaire.

e) Etc...

(1). — Service de Sondages et Statistiques.



A propos du plan de classement des thèmes de vie (Document P.E.C. mars 1946).

Pour nous la culture populaire est reliée à la vie : un enseignement populaire ne saurait d'abord être distribué dans le cadre des matières de l'enseignement officiel : ce cadre est une convention indispensable à l'étude systématique : mais la poésie, la philosophie ou la science ne sont que des points de vue sur une même réalité : la vie (par exemple l'amour, le travail...), il s'en suit que pour organiser les thèmes de vos cycles culturels, pour présenter les sujets de vos livres dans un catalogue où les exercices de votre théâtre amateur, nous vous avons proposé depuis longtemps un plan de classement des thèmes de vie (Document P.E.C., janvier 1946).

L'avez-vous essayé ?

Ce plan de classement a rendu aux éducateurs des services certains, qui ne pouvait pas rendre la classification décimale par exemple. Son intérêt est d'un autre ordre. Mais, à l'épreuve, ce plan de classement se révèle insuffisant : trop systématique, trop détaillé aussi. La commission de pédagogie générale du P.E.C. a remis le plan à l'étude d'après diverses expériences. Mais nous demandons à nos camarades qui auront modifié ce plan pour mieux l'adapter aux besoins des usagers, de se signaler. Nous leur demandons de nous envoyer le classement qu'ils ont adopté et les raisons qui en justifient les modifications ou les nouveautés.

Nous avons reçu

"MINEURS"

Une des réalisations les plus remarquables du monde du travail : la Revue « Mineurs » éditée par la Direction Générale du Personnel et de l'Organisation Sociale des Houillères du Nord, sous la direction de Léon Dellosse, Directeur Général Adjoint, notre camarade Louis THbaut étant rédacteur en chef.

« Mineurs » est une réussite très grande tant par le contenu que par la présentation, c'est la démonstration directe de ce que peut être un organe d'Education Populaire lorsqu'il est l'émanation organique d'une situation sociale, économiquement politique favorable à la classe ouvrière. Les rubriques d'information technique et historique, les rapports sur les activités syndicales et sur la vie des charbonniers de France sont denses et bien remplies. Dans le numéro de septembre, un article est consacré à « Tourisme et Travail » et « Travail et Culture » (p. 11 à 14). Nos plus vives félicitations aux responsables de « Mineurs ».

"DÉMOCRATIE NOUVELLE" N° 6 - Juin 1947

Un important article du professeur Henri Cedollon sur « Démocratie et Enseignement » (p. 287-301). Cette contribution du Président de la commission pour la réforme de l'Enseignement présente dans sa première partie une brève histoire de l'enseignement français dans ses rapports avec les progrès de la démocratie dans notre pays auquel tous les éducateurs devraient constamment se référer dans leur travail. Une deuxième partie présente le contenu du projet de réforme qui, depuis lors, a été publié officiellement en brochure.

« Nous publions par ailleurs aux pages du présent bulletin quelques extraits de l'article du professeur Wallon ».

Dans le même numéro, parmi d'autres articles politiques, un ensemble d'études documentées présente intelligemment le point de vue communiste sur l'évolution politique récente d'un certain nombre de pays étrangers (Angleterre, Pologne, Amérique latine, Turquie).

"SPECTATEURS" - Août 1947

ABETISSONS-NOUS !

Nous avons déjà trouvé dans « Spectateurs » d'étranges professions de foi musicales. C'est à la peinture que s'attaque un récent numéro du mois d'août : sous le titre bien digne de cette période de vacances « Mettons-nous au vert avec Courbet », Monsieur Claude Roger Marx nous convie à manger du foin.

Pour nous, au risque de passer pour des flotes, que nous importe le contenu de l'article : l'auteur y part en guerre contre les abstractions de l'art moderne : nous ne sommes ni pour, ni contre. Nous ne croyons pas que l'art puisse tirer avantage de ces exclusives un fait d'esthétique, et ce ne serait en tout cas plus la place ici d'en discuter.

Ce qui nous choque, c'est plutôt la conclusion de M. Marx : « L'art d'aujourd'hui a besoin de fuir les abstractions, de vivre avec les simples — les vrais — Abétissons-nous, c'est quelquefois la meilleure façon d'être intelligents ».

La contradiction verbale que contient cette dernière phrase décèle un goût certain pour le paradoxe qui pourrait être amusant s'il n'était dangereux : il y a toujours lieu de s'inquiéter un peu de voir exalter l'abêtissement. Et de fait, nous ne voyons pas bien comment il s'oppose aux abstractions de l'art moderne. Croyez-vous qu'il soit plus bête d'être classique. Peut-être parce que, comme vous le dites, dans des termes si aristocratiques, c'est vivre avec les « simples » ?

Méflons-nous des paradoxes sur l'abêtissement ; l'intelligence est l'intelligence. La bêtise est la bêtise. Leur discrimination peut varier selon les points de vue. Mais elles n'ont que faire de se superposer à concret ou abstrait. Et en tous cas, nous nous attardons à croire qu'en fait d'art comme ailleurs, prétendre que s'abêtir est une preuve d'intelligence n'est jamais et ne peut être que la devise, consciente ou non, d'un « obscurantisme » dont l'expérience nous a souvent révélé les véritables mobiles, dans lesquelles les prétextes culturels ne font qu'entretenir de regrettables équivoques.

R. W.

Textes à lire



Raisons plastiques, ou toutes les raisons ?

...« Je pense qu'il faut se méfier des jugements absolus, des affirmations catégoriques, des classifications définitives. Les lois de l'art, comme toutes les lois vivantes sont relatives et déterminées. La pensée est aussi dans l'art, abstrait, figuratif, réaliste ou non, quoique là, plus difficilement saisissable qu'ailleurs, hors la musique, et il n'y a pas d'esthétique en soi, mais une esthétique, elle aussi, vivante qui est la création constante et mobile, mais affirmative de l'homme, plus ou moins selon l'époque en proie à la réalité, et cette esthétique reflète la participation plus ou moins volontaire, et étroite, et profonde, de l'homme à la guerre ou à la paix de son temps. Je crois qu'il est faux de dire, comme certains critiques le font, que, dans le meilleur des cas, le peintre n'obéit qu'à la raison plastique... En vérité, il obéit, qu'il le veuille ou non, consciemment ou non, à toutes les raisons, la raison plastique et les autres. Pour dire mieux, essentiellement à la raison qui, chez lui, est la plus exigeante. Et c'est là, et par là, qu'il s'engage à fond.

La transfiguration, nécessaire, de la réalité que nous propose tout artiste authentique, et spécialement le peintre et le sculpteur, n'est pas la transfiguration de toute la réalité, mais de cette part de réalité que les conditions économiques, sociales, politiques, aussi bien que les conditions matérielles et spirituelles qui ont déterminé la formation de sa personnalité et à l'occasion de son plus ou moins grand engagement, lui ont permis de saisir et de comprendre, donc par réciprocité, d'être saisi et d'être compris. L'artiste ne peut pas, seul, ne rien refuser de ce qu'offre le monde à qui aime la vie pour ce qu'elle est pratiquement, pour ce qu'elle donne de bon et de mauvais, de douloureux et de magnifique, de poésie et de matière, d'espoir et non de mépris, à qui n'entend pas marcher sans chanter son amour et sa peine, à qui éprouve la valeur des liens qui le retiennent parmi les hommes, à qui aime le pays où il est né, et qui l'a fait, pour ce qu'il y trouve d'accords et de résonances, pour ce qu'il y reconnaît de continu... »

MOUSSINAC.

RECTIFICATION

Les textes publiés dans notre numéro 15, page 13, sur le Problème de la « Culture Populaire » sont dus à Henri Michard et non pas Richard comme nous l'avait fait dire une erreur d'imprimerie.

Le mirage de la vie moderne

...Une idée qui avait l'air de le tourmenter particulièrement, c'était que les hommes d'aujourd'hui étaient des dupes, qu'ils ne vivaient que sur des mensonges. Ils étaient dupes de leurs idées, de leurs machines, de tout ce qu'ils fabriquaient : ils étaient dupes les uns des autres, et leurs idées n'étaient plus que des produits comme les autres produits, elles étaient fabriquées en série, comme les conserves, et perdaient souvent leur fraîcheur. On avait oublié l'art essentiel, l'art de regarder, qui est tout l'art de vivre. Voilà à quoi il s'en prenait... Depuis le temps qu'on trouvait des fruits dans les magasins et que les pommes s'achetaient en compote dans des boîtes de fer blanc, on avait oublié que cela poussait sur les arbres... Non, les gens d'aujourd'hui ne savaient plus regarder que ce qu'on leur montrait à coup de publicité bouffonne. Mais ce mal, ..., n'était qu'une manifestation parmi d'autres de la volonté sociale d'empêcher l'homme de penser seul. Il fallait vivre en rond. Le cercle de famille ! Le travail en série ! S'opposer à tout ce qui sort du commun. La rhétorique ! la morale ! les jésuites ! le radicalisme ! Et allez-donc !...

... Il parlait des rues, il parlait des villes où l'homme n'est jamais laissé seul, où il est poursuivi sans cesse et traqué par les bruits, par les mots, par les images qui sont sur les murs. « La rue, disait-il, s'amuse de vous comme un enfant qui vous envoie le soleil dans l'œil avec un miroir, mais c'est pour mieux vous aveugler »... La société aussi passait son temps à vous envoyer le soleil dans les yeux, pour vous empêcher de voir clair. Et ce n'était pas des miroirs, c'était des projecteurs qu'elle avait, et avec lesquels elle vous atteignait jusque dans le fond des campagnes. Il ne fallait pas que l'homme pût rester une minute avec lui-même. Pas de temps perdu ! A vos moments de détente, la société vous glissait perfidement un journal entre les mains. » « Voyez-vous cela ? Vous risquiez de ne pas savoir que la concierge septuagénaire, jusque là honorablement connue dans son quartier, avait d'un coup de balai sauvagement criminel, précipité sa rivale dans la cave après avoir tenté de lui faire absorber de l'ammoniaque ! » Et ce n'était pas toujours aussi inoffensif, on s'en doute, les nouvelles des grands quotidiens ! Il parlait de l'universelle prostitution des mots, des idées. Il disait que tout était corrompu, avili. Les hommes se croyaient très malins parce qu'ils recevaient de partout beaucoup d'idées. Tout le monde aujourd'hui avait des idées. Mais c'était les idées des autres. De qui ? On ne savait pas. « C'était dans le journal », « on l'avait dit à la T.S.F. » Il y avait trop d'idées anonymes partout. C'était pour cela que le monde était devenu méchant.

Paul GADENNE. SILOE
(Ed. Gallimard, p. 345-346)

IMPRIMERIE
ARTISANALE
27, Rue Gay - Lussac
GRENOBLE
TÉLÉPHONE 34.46

"PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI•)

Le Gérant : B. CACÉRÈS